4me Année - N. 824 - Ed. A

CINQ CENTIMES

Samedi 13 et Dimanche 14 Janvier 1917

ABONNEMENT POSTAL, ÉD. A
Bruxelles - Province - Etranger
3 mois : Fr. 4.50. - Mk. 3.60
Les bureaux de poste en Belgique et à l'Etranger n'acceptent que des abonnements TRIMESTRIELS; ceux-ci prennent cours les
1 Janv. 1 Avril 1 Juillet 1 Octob.
On peut s'abonner toutefois pour les deux derniers mois ou même pour le dernier mois de chaque trimestre au prix de :
2 Mois 1 Mois
Fr.3.00 - Mk.2.40 Fr.1.50 - Mk.1.20

TIRAGE: 90.000 PAR JOUR

Le Bruxellois

RÉDACTEUR EN CHEF : Marc de SALM

Journal Quotidien Indépendant

Rédaction, Administration, Publicité, Vente : BRUXELLES, 45, RUE HENRI MAUS

ANNONCES — La ligne
Faits divers et Echos . fr. 5.00
Nécrologie 2.00
Annonces commerciales . 1.50
» financières . . . 0.50

PETITES ANNONCES
La petite ligne 0.40
La grande ligne. 0.75

TIRAGE: 90.000 PAR JOUR

Chronique des Abus

Des journaux, à l'affût de tout moyen de capter la faveur populaire afin de remonter leur tirage, organisent des souscriptions en faveur des « inondés de la Senne ». C'est toujours commode de tirer parti de la générosité inépuisable du bon peuple belge, surtout quand cela ne vous coûte presque rien de votre poche. Vous drainez l'honneur ; le public anonyme paie et la farce est jouée. Ce qu'il faudrait faire si on voulait être logique, c'est une vigoureuse campagne afin de démontrer, la loi en main, que *ce sont uniquement les pouvoirs publics, communes, provinces, Etat,* qui sont responsables de tous les dégâts causés par les catastrophes dues aux éléments que l'on n'a pas suffisamment maîtrisés. Des égouts plus vastes, des collecteurs géants, des dérivations servant d'exutoires, des travaux nécessaires enfin sont, à propos de la Senne et du Maelbeek notamment, promis et « à l'étude » depuis un demi-siècle. Depuis, on n'a décrété que des demi-mesures. On s'en remet au hasard et on escompte, pour pallier les conséquences des calamités causées par l'imprévoyance de nos gouvernants, sur... la charité publique ou privée. Puis, on se rendort jusqu'au prochain cataclysme. *Il pericolo gabbato, gabbato il santo,* suivant la devise du *farniente* italien.

L'« Echo de la Presse », commentant l'incroyable article du « XXe Siècle », que le « Bruxellois » a analysé : « La fin d'un régime », conclut comme nous, comme la « Bélgique » et comme tout le monde, que le fameux *cabinet d'affaires* pourrait être pour la nation belge une affaire bien louche, surtout propice aux tripoteurs. Et il compare ce fameux cabinet d'hommes « d'affaires » au... Comité national où, dit-il, à côté de braves gens capables, il y en a d'autres qui ne le sont guère autant ; ce qui explique bien des abus fondés. Voudrait-on, ajoute-t-il, voir continuer à fonctionner après la guerre ce comité?

Pourquoi pas, si on le reforme *sérieusement.* Mais voilà, qui aurait qualité et pouvoir pour expurger cet organisme et le réformer radicalement?

Le régime parlementaire sérieusement appliqué sur la base de la représentation des intérêts, avec le S. U. pur et simple, (mais sans l'inique régime proportionnel et plural, avec sa case de tête), reste encore le moins imparfait des instruments de contrôle de notre vie politique et sociale. A propos du C. N., il serait tout de même temps de le voir réformer son système de surveillance. A Forest, on me cite le cas d'un employé de bazar, marié, qui gagne 30 fr. par semaine, dont toute la semaine l'épouse va en journées, et dont la fille travaille, et qui néanmoins va à la soupe, encaisse des bons communaux et est assisté de tous côtés.

Dans un autre faubourg, un directeur d'une espèce de pensionnat est employé depuis quelque temps dans un magasin communal où il touche plus de 100 fr. par mois. Une œuvre offre des couques destinées aux enfants. On a déclaré un chiffre double d'enfants. M. le directeur peut ainsi manger à son déjeuner des couques à la confiture. Cet emploi que remplit le directeur aurait dû être occupé par un père de famille qui en a plus besoin que ce privilégié, qui est en outre propriétaire de maisons.

Depuis l'entrée d'un autre au service de l'alimentation, des paniers de victuailles pénètrent chez lui. Une enquête est ouverte, nous dit-on... depuis trois mois.

Dans un troisième faubourg, une vente de meubles vient d'avoir lieu dans une mortuaire. Un petit patron, chômeur officiel et en même temps trafiquant clandestin, s'est payé le luxe d'acheter aux enchères une armoire à glace en noyer pour 70 fr., sans les frais, et une table en noyer pour salon. Ce chômeur a vendu 700 k. de pommes de terre à 45 fr. les 100 k., après les avoir récoltées sur un terrain de la commune. Il se fait servir maintenant des pommes de terre par le comité et se vante dans les tramways vicinaux que le trafic du beurre lui rapporte 50 fr. par semaine.

En voilà un qu'on devrait bien obliger à rembourser les secours qu'il a touchés et à qui on ferait bien d'enlever son terrain de colon communal.

Voici la contre-partie : Un pauvre diable d'artiste dramatique sans travail, M. L..., est jeté à la porte du local d'un comité du centre à coups de pied.

« Etant, nous écrit-il, inscrit à ce quartier et malade, j'avais envoyé un locataire chercher ma soupe ; on la lui refusa. Je me levai malgré la défense formelle du médecin et me traînai jusqu'à la cantine pour réclamer ma portion. On me répondit que malade ou bien portant, je devais venir moi-même chercher ma soupe. On ne m'écouta pas, je protestai ; on m'empoigna, on me jeta mon demi-pain au milieu de la rue dans la boue et on me poussa dans la rue sans ménagement. Voilà comment on m'a traité à la cantine n° et voilà comment agissent des gens qui se disent philanthropes et patriotes. »

Depuis lors, le pauvre cabot a même été cité à comparaître chez le commissaire de police pour ces faits !

Toute exagération possible mise à part, il y a lieu de réorganiser le service de contrôle et de surveillance, car franchement, il y a trop d'abus qui se perpétuent un peu partout.

Gilles des-Fagnes.

LA GUERRE

Communiqués Officiels

ALLEMANDS

BERLIN, 12 janvier, soir (officiel) :
Au nord de l'Ancre, des combats sont engagés.

BERLIN, 12 janvier. — Midi :
Théâtre de la guerre à l'Ouest.
Groupe d'armée du prince héritier Rupprecht de Bavière.
Nos positions à Armentières et à Lens, ainsi que des deux côtés de la route Albert-Bapaume ont été exposées au feu de l'artillerie ennemie, auquel nous avons vigoureusement riposté. Au nord de l'Ancre, les Anglais ont attaqué à deux fois vainement dans les premières heures du matin. A Serre leur attaque s'est écroulée devant nos lignes. Au nord de Beaucourt, après des succès du début, ils ont été rejetés dans leur position primitive avec des pertes sanglantes par une contre-poussée vigoureusement prononcée. 50 prisonniers et 2 mitrailleuses sont restés en nos mains. A Beaumont des petits combats d'infanterie sont encore en cours.

Groupe d'armée du kronprinz allemand :
A l'ouest de la Meuse, sur la Côte et dans les Vosges la lutte d'artillerie et de mines s'est ranimée en certains endroits par moments. Des troupes d'attaque qui ont pénétré ce matin dans les tranchées ennemies sur les hauteurs de Combres et à l'est de Nomeny, sont rentrées sans pertes, en ramenant 10 Français prisonniers.

Théâtre de la guerre à l'Est.
Front du général feld-maréchal prince Léopold de Bavière :
Sur la Dune et dans la région des lacs au sud de Dunabourg l'activité combattive a considérablement diminué. Sur la voie ferrée Wilna-Dunabourg des compagnies russes, qui ont attaqué, ont été rejoulées avec de grandes pertes. Deux petites attaques, prononcées afin d'améliorer notre propre position au sud-ouest de Riga nous ont valu 32 prisonniers.

Front du général-colonel archiduc Joseph :
En élargissant nos succès du 10 janvier nous avons également hier pris d'assaut plusieurs positions de l'adversaire, situées l'une derrière l'autre des deux côtés de la route de l'Oituz. L'ennemi a subi de lourdes pertes sanglantes et a laissé dans les mains de l'assaillant 1 officier, 80 soldats, 6 mitrailleuses et 3 lance-mines.
Au nord et au sud de la vallée de la Susita des attaques ennemies sont demeurées stériles.

Groupe d'armée du feld-maréchal général von Mackensen :
Dans le bas fond marécageux entre Braila et Galatz nous avons rejoulé les Russes plus loin vers le Sereth. La Burica a été prise.
Au cours de la nuit du 10 au 11 janvier des navires armés ennemis ont tenté de remonter le Danube en amont d'Isaccea. Un vapeur a été coulé par notre artillerie. Un autre a été forcé à s'échouer sur la rive Nord.

Front macédonien :
Au sud du lac d'Ochrida l'ennemi a attaqué le front austro-hongrois-bulgare derrière la Cerava. Les positions ont été maintenues.

Sur mer.
BERLIN, 13 janvier (officiel). — Un de nos sous-marins a coulé le 26 décembre, dans le canal de la Manche, un vapeur transport d'environ 6000 tonnes; le vapeur naviguait tous feux éteints et était accompagné de torpilleurs.

AUTRICHIENS

VIENNE, 13 janvier :
Théâtre de la guerre à l'Est.
A l'angle de l'embouchure du Sereth, les combats se poursuivent favorablement.
A l'aile méridionale du front d'armée du colonel général archiduc Joseph, des troupes austro-hongroises et des bataillons allemands, sous les ordres du général-major Goldbach, ont chassé l'ennemi par un assaut rapide hors de plusieurs positions de hauteurs, situées les unes derrière les autres. Le combat a coûté aux Russes, outre de lourdes pertes sanglantes, 6 mitrailleuses et 4 lance-mines qui restèrent entre nos mains, ainsi qu'un officier et 80 soldats. De même que les jours précédents, des contre-attaques russes ont été vainement prononcées. A part cela, rien d'intéressant au front oriental chez les troupes impériales et royales.
Théâtre de la guerre italien.
Théâtre de la guerre Sud-Est.
Rien à signaler.

Sur mer.
Une escadrille d'hydro-avions a bombardé très efficacement, durant la nuit du 12 janvier, le champ d'aviation de défense ennemi, près de Beligna, qui avait été reconstruit depuis sa destruction par nos aviateurs lors des attaques du 14 novembre et du 6 décembre de l'année dernière. On a constaté que plusieurs points du hangar nouvellement construit avaient été atteints.

TURCS

CONSTANTINOPLE, 12 janvier. — Communiqué du 11 janvier :
Après une préparation d'artillerie, ayant duré 48 heures, les Anglais ont attaqué nos positions dans la région d'Iman Muhamed, à l'est de Kut-el-Amara. L'ennemi parvint d'abord à prendre pied dans quelques parties de nos tranchées avancées. Mais il fut rejoulé partout vers midi par une contre-attaque. L'ennemi a également été repoussé lorsqu'il nous attaqua avec des bombes, après une violente préparation d'artillerie, au pont de Felahie. Nous avons prononcé avec succès une attaque imprévue, dans les environs de Hamadan, contre un avant-poste anglais, au cours de laquelle nous avons fait un certain nombre de prisonniers et pris deux mitrailleuses et détruit les deuxièmes obstacles de l'ennemi. L'ennemi a perdu 100 hommes environ.

Front du Caucase :
Pas d'événement important. Nous avons ouvert un feu imprévu contre différents navires ennemis se trouvant dans le port de Meiys (?). Nous avons détruit, par des portées, un croiseur anglais du type « Fano » (« Juno »?), sans qu'il eût l'occasion d'ouvrir le feu. Les débris du croiseur brûlent encore. Un torpilleur qui se trouvait également dans le port, a pris la fuite, après que notre feu lui eût abattu un mât. Un autre navire éclaireur, de nationalité inconnue, reçut également une portée et s'éloigna, en s'inclinant fortement, dans la direction du sud.

BULGARES

SOFIA, 12 janvier. — Communiqué du 11 janv. :
Front macédonien :
Faible feu d'artillerie des deux côtés sur tout le front. Dans la plaine de Serrès, combats de patrouilles et activité des aviateurs des deux côtés.

Front roumain :
Des monitors ennemis ont bombardé Tulcea. Sinon rien à signaler.

FRANÇAIS

PARIS, 11 janvier. — Officiel, 3 h., p. m. :
En Argonne à la Fille-Morte nous avons fait sauter une mine qui a causé de gros dégâts dans les tranchées ennemies. Sur la rive droite de la Meuse une attaque de l'ennemi dirigée sur une de nos tranchées au bois des Caurrières a été repoussée après un vif combat au cours duquel l'ennemi a subi des pertes sérieuses.

PARIS, 11 janvier. — Officiel, 11 h., p. m. :
Actions d'artillerie en Haute-Alsace, en Woevre et dans la région de Verdun. Calme sur le reste du front.

PARIS, 11 janvier. — Officiel :
Armée d'Orient :
Le mauvais temps a continué et a empêché toute action militaire importante. La lutte d'artillerie se poursuit sur tout le front et en particulier sur la Struma, dans la région de Makovo et de Monastir.

RUSSES

PETROGRAD, 11 janvier. Officiel. — Dans la région situé au sud du lac de Babit, le combat continue.
Le 10 janvier, des détachements russes se sont emparés d'une bourgade que les Allemands avaient mise en état de défense au moyen de nombreuses mitrailleuses et qui est située à l'ouest du village de Kaimsten. Deux contre-attaques ennemies ont été repoussées.
Trois attaques dirigées par l'ennemi contre nos détachements postés à 6 verstes à l'est de Kaimsten, ont été enrayées et ont coûté de fortes pertes à l'ennemi.
Sous la protection d'une nappe de gaz, les Allemands ont tenté d'attaquer ceux de nos détachements qui occupent une position au nord-ouest d'Uskull; ils ont été dispersés par notre feu.
Sous la protection d'un violent feu d'artillerie, l'ennemi s'est emparé, grâce à des attaques répétées, de deux hauteurs situées au nord de la rivière d'Oitos.
L'ennemi, attaquant opiniâtrement, a rejoulé les Roumains vers la région située au sud-est de Monastirca et de Casinul, sur la rivière de Casinu; il en a été de même au nord-est de Camparie, sur la Susita inférieure.
L'ennemi, mettant à profit le brouillard, a passé la Putna près d'Iwerscsi (?), à 10 verstes au nord de Focsani, et a pris l'offensive contre le secteur défendu par un de nos régiments. Une impétueuse contre-attaque, après un court combat à la baïonnette, a rejeté l'ennemi sur l'autre rive et lui a infligé de sérieuses pertes. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

ITALIENS

ROME, 11 janvier. Officiel. — Sur le front du Trentin, des tempêtes de neige et un épais brouillard ont entravé l'activité de l'artillerie.
Sur le front des Alpes Juliennes, activité intermittente de l'artillerie et des mortiers et opérations de patrouilles.
Grâce à un tir bien repéré, nous avons dispersé des troupes ennemies près de la gare de Volcno Draga (Ovoia Draga), au sud-est de Gorizia.

ANGLAIS

LONDRES, 10 janvier. Officiel. — Au cours des dernières vingt-quatre heures, nous avons effectué un certain nombre d'opérations fructueuses sur divers points du front. L'une d'elles nous a permis de nous fixer dans un petit élément d'une tranchée ennemie à l'est de Beaumont-Hamel et de faire 140 prisonniers, parmi lesquels 3 officiers. Un deuxième coup de main, entrepris dans l'après-midi, à l'est de Leos, nous a valu un certain nombre de prisonniers. Hier soir, au cours d'une autre opération, nous avons pénétré dans les tranchées allemandes près d'Armentières et nous avons tué un certain nombre d'ennemis et détruit des postes de mitrailleuses; nous avons, en outre, endommagé plusieurs positions allemandes.
L'artillerie a été active contre Lesbœufs et, à certains moments, contre l'Ancre. Nous avons bombardé les tranchées ennemies près de Le Sars et des batteries allemandes postées près de Gomecourt. Nous avons aussi dirigé un feu destructeur contre les positions ennemies établies au nord du canal de La Bassée, à l'ouest de Ploegsteert et dans la région d'Ypres.

Dernières Dépêches

La Réponse de l'Entente à Wilson

Cologne, 12 janv. — La note des gouvernements en réponse à la note du président Wilson du 19 décembre est conçue comme suit, suivant communication que la « Kölnische Zeitung » a reçue de la Suisse, d'après l'agence Havas.

Les gouvernements alliés ont reçu la note, qui leur a été remise le 19 décembre au nom du gouvernement des Etats-Unis. Elles l'ont examinée avec le soin qu'exige en même temps le sentiment précis qu'ils ont de la gravité du moment, ainsi que l'amitié sincère qui les unit au peuple américain. En général, ils attachent de l'importance à déclarer qu'ils payent un tribut de gratitude au sentiment élevé dont est pénétrée la note américaine et qu'ils adhèrent de tous leurs vœux à la pensée de l'institution d'une ligue des nations, qui assure la paix et la justice dans le monde entier. Ils reconnaissent tous les avantages qui résultent, pour la cause de l'humanité et de la civilisation de l'introduction de prescriptions internationales pour éviter des conflits énormes entre les nations, de prescriptions qui devraient contenir la garantie nécessaire pour assurer l'exécution et empêcher ainsi qu'une sécurité apparente serve à faciliter de nouvelles attaques.

Mais les négociations relatives aux arrangements futurs pour assurer une paix durable ont tout d'abord comme hypothèse une solution satisfaisante du conflit actuel. Les Alliés éprouvent, aussi profondément que le gouvernement des Etats-Unis, le désir que cette guerre, pour laquelle les puissances centrales sont responsables, et qui a infligé à l'humanité une souffrance si terrible, arrive aussi tôt que possible à sa fin. Mais ils sont d'avis qu'il est impossible de réaliser dès aujourd'hui une paix qui leur assure les indemnités, les réparations et les garanties, auxquelles l'agression leur donne droit, dont la responsabilité retombe sur les puissances centrales, et qui avait en principe pour but de détruire la sécurité de l'Europe. Les nations alliées sont conscientes qu'elles ne luttent pas pour un intérêt égoïste, mais pour la garantie de l'indépendance des peuples, pour le droit et pour l'humanité. Les Alliés se rendent parfaitement compte des pertes et des souffrances que la guerre inflige aux neutres comme aux belligérants et ils s'efforcent de limiter ces dommages, pour autant que ce soit compatible avec les exigences impérieuses de leur défense contre la violence et les pièges de l'ennemi.

Ils prennent connaissance avec satisfaction des déclarations que la communication américaine ne se réfère en aucune manière pour son origine, à celle des puissances centrales, qui fut remise par le gouvernement américain le 18 décembre. Ils ne doutent pas, que ce gouvernement est décidé, à éviter même en apparence un appui moral du fomenteur responsable de la guerre.

Cologne, 12 janvier :

La « Gazette de Cologne » reçoit de Suisse le texte suivant, transmis par l'Agence Havas, de la note de réponse des gouvernements alliés à celle du président Wilson du 19 décembre :

« Les gouvernements alliés ont reçu la note qui leur a été transmise le 19 décembre au nom du gouvernement des Etats-Unis. Ils l'ont examinée avec le soin que leur imposaient tout ensemble le sentiment très net qu'ils ont de la gravité de l'heure présente et l'amitié sincère qui les lie au peuple américain. Tout d'abord, ils s'empressent de proclamer la noblesse des sentiments dont est empreinte la note américaine et qu'ils adhèrent de tout cœur à l'idée de constituer une ligue des nations chargée d'assurer la paix et la justice dans le monde. Ils reconnaissent tous les avantages à résulter, pour la cause de l'humanité et de la civilisation, de l'établissement de lois internationales destinées à éviter de graves conflits entre les nations, stipulant les garanties nécessaires pour assurer leur exécution et empêcher un semblant de sécurité d'être mis à profit pour faciliter des agressions nouvelles ; toutefois, un arrangement satisfaisant du conflit actuel est la première et préalable condition des négociations d'où sortiront les accords futurs destinés à assurer une paix durable.

Les Alliés éprouvent tout aussi profondément que le gouvernement des Etats-Unis le désir de voir cette guerre, dont les Puissances centrales sont responsables et qui a fait fondre sur l'humanité de si terribles maux, se terminer aussitôt que possible. Mais ils estiment qu'il est impossible de conclure dès aujourd'hui une paix qui leur assure les indemnités, les réparations et les garanties auxquelles leur donnent droit l'agression dont la responsabilité retombe sur les Puissances centrales et qui visait en principe à détruire l'équilibre de l'Europe.

Les nations alliées ont conscience de combattre non point pour un intérêt égoïste, mais pour la sauvegarde de l'indépendance des peuples, pour le Droit et pour l'Humanité.

Les Alliés se rendent parfaitement compte des pertes et des dommages que la guerre impose aux neutres aussi bien qu'aux belligérants mêmes, et s'efforcent de les restreindre dans la mesure qui se peut concilier avec les inexorables exigences de leur défense contre la puissance et les embûches de l'ennemi.

Ils accueillent avec satisfaction la déclaration suivant laquelle la note américaine n'a dans son origine aucune attache avec celle des Puissances centrales que leur a transmise le 18 décembre le gouvernement américain. Ils sont convaincus du désir de ce gouvernement d'éviter même l'apparence d'être moralement appuyé par l'auteur responsable de la guerre.

Les gouvernements alliés estiment qu'ils ont le devoir de protester de la manière la plus amicale, mais la plus nette, contre le fait que la note américaine, en conformité avec les déclarations des Puissances centrales, mais en contradiction directe avec les faits clairement établis, met les deux groupes belligérants sur le même pied aussi bien en ce qui concerne les responsabilités pour le passé qu'en ce qui regarde les garanties pour l'avenir. Si le Président Wilson les a mis sur le même pied, c'est qu'il croyait devoir le faire. Or, un fait historique est établi à l'heure actuelle : l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont prémédité leur agression dans le but d'assurer leur hégémonie en Europe et leur domination économique du monde. Par sa manière de faire la guerre et par la violation immédiate de la Belgique et du Luxembourg, l'Allemagne a démontré son mépris systématique du principe des égards dus aux petits Etats.

Dans le développement ultérieur du conflit, l'attitude des Puissances centrales et de leurs alliés a été une constante violation des droits de l'humanité et de la civilisation. Faut-il rappeler les horreurs qui ont accompagné leur entrée en Belgique et en Serbie, le traitement rigoureux appliqué aux pays conquis, le meurtre de centaines de milliers d'Arméniens, la barbarie dont a été traitée la population de la Syrie, les raids de zeppelins sur des villes ouvertes, la destruction par des sous-marins de paquebots et de vapeurs marchands portant pavillon neutre, le traitement cruel infligé aux prisonniers de guerre, les meurtres judiciaires commis sur la personne de miss Cavell et du capitaine Fryatt, l'envoi des populations civiles en esclavage.

L'exécution de miss Cavell et la série des crimes commis sans égard pour l'indignation générale qu'ils devaient soulever, feront suffisamment comprendre au président Wilson la raison de la protestation des Alliés. Ils sont d'avis que la note envoyée aux Etats-Unis pour être transmise à Berlin en réponse à la note allemande, satisfait à la demande formulée par le gouvernement américain et constitue, ainsi que s'exprimait textuellement celui-ci « une déclaration publique au sujet des conditions auxquelles la guerre pourrait être terminée ». Mais le président Wilson désire davantage : il voudrait voir les puissances belligérantes exposer nettement les buts qu'elles poursuivent en continuant la guerre. Les Alliés ne voient aucune difficulté à donner satisfaction à son désir. Leurs buts sont notoires. Ils les ont fait maintes fois proclamer par la bouche des dirigeants de leurs gouvernements. Ils ne seront exposés en détail, avec toutes les compensations et les indemnités légitimes pour les dommages subis, qu'au moment des pourparlers. Mais le monde civilisé sait ce qu'elles contiennent nécessairement et en première ligne : la restauration de la Belgique, de la eSrbie et du Monténégro et les dédommagements qui leur sont dus ; la réorganisation de l'Europe garantie par un régime stable fondé sur le respect des nationalités et des droits, sur l'entière sécurité et l'entière liberté de développement économique auxquelles ont droit tous les peuples, grands et petits, ainsi que sur des concessions territoriales et des accords internationaux de nature à garantir les forces de terre et de mer contre des agressions injustifiées ; la rétrocession des provinces arrachées antérieurement par la force aux Alliés contre le désir de leur population ; la libération des Italiens, des Slaves, des Roumains, des Tchèques et des Slovènes vivant sous la domination étrangère ; la libération des populations tyrannisées cruellement par la Turquie et l'expulsion hors de l'Europe de l'empire ottoman, qui est complètement étranger à la civilisation de l'Occident. Les intentions du Tsar à l'égard de la Pologne ont été exprimées dans sa proclamation à ses armées. Les Alliés doivent soustraire l'Europe aux visées brutales du militarisme prussien, mais leur but n'a jamais été, naturellement, comme on l'a prétendu, d'exterminer le peuple allemand et de le faire disparaître politiquement.

Ce qu'ils veulent avant tout, c'est la garantie de la paix sur la base de la liberté, de la justice et de la loyauté inviolable, dont les Puissances centrales n'ont plus le souci. Les Alliés sont unis pour la poursuite de ces buts élevés, et ils sont décidés, chacun pour soi et tous solidaires, à mettre en œuvre toutes leurs forces et à consentir à tous les sacrifices pour continuer la guerre jusqu'à la victoire finale, dont ils sont convaincus que dépendent non seulement leur propre salut et leur prospérité, mais encore l'avenir de la civilisation. »

En même temps que la note ci-dessus, M. le président du Conseil Briand a remis à l'ambassadeur des Etats-Unis une note spéciale du gouvernement belge, conçue, d'après les journaux suisses, dans les termes suivants :

« Le gouvernement royal belge, en s'associant à la réponse des Puissances de l'Entente aux Etats-Unis, tient à exprimer sa considération toute spéciale pour les sentiments d'humanité qui ont inspiré au président des Etats-Unis l'envoi de sa note aux belligérants. Le président Wilson souhaite que la guerre soit terminée le plus tôt possible. Mais il semble croire que les hommes d'Etat des deux groupes de puissances adverses poursuivent les mêmes buts de guerre. L'exemple de la Belgique montre qu'il n'en est malheureusement pas ainsi. La Belgique n'a jamais eu, comme les Puissances centrales, des visées de conquête. Les méthodes barbares dont le gouvernement allemand a usé et use encore à l'égard de la nation belge ne permettent pas d'admettre que l'Allemagne soit disposée à tenir compte dans l'avenir des droits des peuples faibles. Depuis que la guerre s'est déchaînée, elle n'a pas cessé de fouler aux pieds ces droits. D'autre part, le gouvernement royal belge enregistre avec joie et confiance l'assurance que les Etats-Unis sont partisans de toutes les mesures destinées à protéger, après la paix, les petites nations contre la violence et l'oppression. »

La note du gouvernement belge affirme ensuite que la Belgique a rempli fidèlement jusqu'au moment de l'ultimatum de l'Allemagne tous les devoirs que lui imposait sa neutralité. Du jour au lendemain, sa neutralité a été violée sans motif plausible, et après l'occupation de son territoire, l'Allemagne n'a pas observé davantage les prescriptions du Droit des gens.

La note énumère les impôts lourds et arbitraires, la ruine de l'industrie, la destruction de villes entières, le meurtre d'un grand nombre d'habitants, la déportation de milliers d'ouvriers belges, et ajoute :

« S'il existe un pays qui a le droit de dire qu'il a pris les armes pour défendre son existence, c'est bien la Belgique. Il lui fallait se battre ou se déshonorer. La Belgique souhaite passionnément qu'il soit mis fin aux souffrances ininterrompues de sa population, mais elle ne peut accepter une paix qui ne lui rendrait pas sa complète indépendance politique et économique, qui ne lui garantirait pas l'intégrité de son territoire et de ses colonies africaines, et qui en même temps ne la dédommagerait pas complètement tout en lui donnant des garanties certaines pour l'avenir. »

La note belge exprime ensuite des remerciements aux Etats-Unis pour l'aide qu'ils ont donnée à la population belge. En conclusion, elle exprime l'espoir que la voix des Etats-Unis s'élèvera avec force pour faire rendre à la nation belge, victime innocente de l'esprit de conquête allemand, le rang dont la rendent digne son passé intact, la vaillance de ses soldats, son attachement à l'honneur et ses qualités exceptionnelles au travail.

Le Texte de la Note viennoise aux Neutres

Vienne, 12 janvier. — Le comte Czernin, ministre des affaires étrangères, a adressé aux représentants des Etats-Unis d'Amérique, des Etats neutres de l'Europe et du Saint-Siège, à Vienne, une note par laquelle le gouvernement impérial et royal caractérise la situation créée par le refus de l'offre de paix de la part des adversaires. La note est conçue en ces termes :

« Le gouvernement impérial et royal a eu l'honneur de recevoir par l'aimable intermédiaire du gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, la réponse des Etats se trouvant en guerre avec lui, à sa note du 12 écoulé, par laquelle, de concert avec les Puissances qui lui sont alliées, il se déclarait prêt à entamer des ouvertures de négociations de paix. D'accord avec les Puissances alliées, le gouvernement impérial et royal n'a pas négligé d'examiner consciencieusement la réponse des gouvernements ennemis, et cet examen a amené le résultat suivant :

Sous prétexte que la proposition des Puissances alliées est sans sincérité et sans signification, les gouvernements ennemis refusent de prendre celle-ci en considération.

Par la forme qu'ils ont donnée à leur communication, il devient impossible de leur répondre. Toutefois le gouvernement impérial et royal attache de l'importance à faire connaître aux gouvernements neutres sa manière de voir. La réponse des gouvernements ennemis écarte l'examen des possibilités de mettre un terme aux hostilités. Elle se borne à exposer les faits passés qui ont amené la guerre, la prétendue force de leur propre situation militaire et les soi-disants motifs de la proposition de paix.

Le gouvernement impérial et royal ne se propose pas de s'engager dans une nouvelle discussion au sujet de la préhistoire de la guerre. Il est convaincu que d'ores et déjà il a été établi abondamment et irréfutablement aux yeux de toute l'humanité jugeant sans opinions préconçues, de quel côté pèse la faute d'avoir déchaîné la guerre.

En ce qui concerne particulièrement l'ultimatum austro-hongrois à la Serbie, la monarchie a fait suffisamment preuve, au cours des années qui précédèrent cette décision, de sa longanimité envers les menées hostiles sans cesse croissantes de la Serbie, jusqu'au moment où finalement l'acte téméraire de Serajewo a rendu impossible tout égard ultérieur.

Il paraît également superflu de discuter la question de savoir de quel côté se trouve la force militaire et l'on peut s'en remettre sans crainte, à ce sujet, au jugement de l'opinion publique. Si, d'autre part, l'on établit une comparaison des buts de guerre des deux groupes, celle-ci contient d'ores et déjà la réponse à la question, vu que l'Autriche-Hongrie et ses alliés ont entamé cette guerre, dès son début, non pas avec l'intention de conquérir des territoires, mais comme une lutte défensive et que l'opposé est vrai chez les Etats ennemis.

Pour ne citer que quelques-uns de leurs buts de guerre, ils veulent jeter par terre et spolier la monarchie austro-hongroise, reconquérir l'Alsace-Lorraine, démembrer la Turquie et anéantir la Bulgarie.

C'est pourquoi les quatre Puissances coalisées peuvent dire que d'ores et déjà leurs buts nets de guerre sont atteints, alors que leurs adversaires s'écartent de plus en plus de la réalisation de leurs plans.

Finalement les gouvernements ennemis taxent de manœuvre de guerre la proposition des quatre Puissances coalisées et la considèrent comme dépourvue de sincérité ; il faut ne voir en ceci, aussi longtemps que les pourparlers de paix ne sont pas entamés et aussi longtemps que nos conditions de paix ne sont point connues, qu'une affirmation purement arbitraire, qu'une interprétation subjective ne s'appuyant sur aucune preuve. Le gouvernement impérial et royal et les gouvernements des Puissances coalisées ont fait leur offre d'ouverture de négociations de paix en toute sincérité et en toute loyauté, car elles devaient être préparées à l'éventualité de voir accepter l'offre exprimée de faire connaître leurs conditions de paix, dès l'ouverture des négociations. Ce sont leurs adversaires, au contraire, qui, sans faire de contre-propositions, ont refusé de s'instruire du contenu de la proposition des quatre Puissances alliées.

Si les adversaires exigent avant tout la restauration des droits et des libertés violés, la reconnaissance de la base fondamentale de la nationalité et la libre existence des petits Etats, il suffira de rappeler le sort tragique des peuples irlandais et finlandais, l'anéantissement de la liberté et de l'indépendance des républiques boers, l'assujettissement de l'Afrique septentrionale par l'Angleterre et l'Italie et finalement la violation actuelle de la Grèce, violation sans précédent dans l'histoire.

Le gouvernement impérial et royal et les gouvernements des Puissances auxquelles il est allié, constatent qu'ils s'étaient déclarés prêts à mettre un terme à la guerre au moyen d'un échange de vues verbal avec les gouvernements ennemis, et qu'il dépendait simplement de la décision de l'adversaire d'ouvrir la voie à la paix ou non. Devant Dieu et les hommes, ils déclinent la responsabilité de la continuation de la guerre.

L'Autriche-Hongrie, d'accord avec les Puissances qui lui sont alliées, poursuivront pourtant la lutte avec une calme confiance et dans la conviction de leur bon droit, jusqu'à ce qu'ils aient conquis une paix qui garantisse à leurs propres peuples l'existence, l'honneur et le libre développement, et facilite à tous les Etats de l'Europe la collaboration, dans une égalité de droits, à l'accomplissement de la grande tâche de la civilisation.

Le gouvernement impérial et royal a l'honneur de solliciter le bienveillant intermédiaire de Votre Excellence, en la priant de bien porter l'exposé ci-dessus à la connaissance du gouvernement.

La note autrichienne.

Vienne, 12 janv. — Le ministre des affaires étrangères, comte Czernin, a remis aujourd'hui aux représentants à Vienne des Etats-Unis d'Amérique, des puissances neutres et du Saint-Siège, une note, dans laquelle le gouvernement impérial et royal caractérise son interprétation au sujet de la situation créée par le refus, de la part de ses adversaires, des propositions de paix. Elle est essentiellement d'accord avec la note allemande.

Transformation de l'armée roumaine.

Berlin, 13 janv. — Le correspondant de guerre, Nowack, écrit aux journaux qu'il représente :

J'ai eu l'occasion de connaître l'opinion suivante, émanant d'un professionnel, au sujet de la transformation actuelle que subissent les restes de l'armée roumaine. L'armée roumaine, considérée à l'origine comme un facteur décisif de la Quadruplice, dans la guerre mondiale, constitue actuellement une charge indésirable des Alliés. Le front est russe s'étendait primitivement à 1,300 km., la déclaration de guerre roumaine l'a prolongé de 1,400 km., les victoires allemandes l'ont raccourci de 800 km. La longueur actuelle du front atteint maintenant 1,900 km. de la Baltique à la mer Noire. Comme l'armée roumaine n'a plus qu'une fraction minime au front, ces restes très éprouvés représentent la seule compensation pour les 600 km. d'accroissement de frontière du côté des Russes. Si l'Entente veut former de cette masse d'hommes, fortement déprimée, au point de vue du moral, des troupes utilisables, il lui faudra à cet effet un laps de temps assez considérable ; des instructeurs et des commandants capables et une grande quantité de matériel de guerre. On doit certainement évaluer le temps nécessaire à l'instruction des hommes, à trois mois au moins, — pendant ce temps on pourra également former un peu les officiers subalternes, mais comme troupes de combat, cette masse a peu de valeur. La pénurie permanente en officiers en Roumanie est un problème qui est difficile à résoudre. Pour former 300,000 hommes, il faut au moins 5,000 officiers et 20,000 sous-officiers, contingent dont la Roumanie ne disposait même pas avant la guerre. Quant au matériel, on doit se rappeler que la Roumanie a perdu presque tout son matériel. Pour équiper à nouveau 300,000 hommes, on a besoin de quantités importantes en armes, en munitions et en matériel de train, 150,000 fusils, 50 millions cartouches de fusil, 100 mitrailleuses, 800 canons de campagne et de gros calibre avec une quantité de munitions correspondante, 1,600 voitures à munitions, 50,000 chevaux, 10,000 chariots et autres objets d'habillement et d'équipement. L'industrie russe ne peut couvrir les besoins de l'armée russe qu'à l'aide de l'étranger, de manière que l'équipement des Roumains tombera également à charge de l'Entente. Ces masses énormes devront être amenées par les lignes de communication russes, qui sont déjà surchargées par les transports russes.

On se demande donc si on parviendra à transformer l'armée roumaine au point qu'elle ait des troupes utilisables et en tous cas il faudra beaucoup de temps avant qu'elle soit prête au combat. Il ne peut donc pas exister maintenant une armée roumaine au Sereth.

DÉPÊCHES

(Reproduites de l'édition précédente.)

La situation en Grèce.
La flotte des alliés quitte le Pirée.

Le « Petit Journal » apprend de Salonique que la flotte des Alliés a quitté le port du Pirée — un seul navire italien y est resté. La population souffre terriblement du blocus.

Berne, 11 janv. — On mande d'Athènes au « Corriere della Sera » : Pendant la nuit de jeudi un cortège démonstratif a parcouru les rues principales et protesté contre l'acceptation de l'ultimatum. Dès midi le cortège s'était mis en branle, malgré l'interdiction de la police, avec des vivats à l'adresse du Roi et des cris de réprobation pour la note des Alliés et se dirigea vers la demeure du président du Conseil. La grande majorité de l'assemblée, très nombreuse, se montra résignée à la note. Devant le ministère, les manifestants au nombre de 3,000 personnes, furent invités à évacuer la place, ce qui se fit sans incident.

Le roi Constantin à Wilson.

Londres, 11 janv. — On annonce de New-York au « Daily Telegraph » que d'après le correspondant à Washington du « New York Herald », le Roi Constantin a écrit à Wilson une lettre dans laquelle il énumère les injustices commises vis-à-vis de la Grèce et dans laquelle il se rallie aux vœux pacifistes exprimés par le Président. Le Roi Constantin dit dans la lettre qu'il est l'âme de la résistance contre les puissances qui, sans cœur et sans scrupules, ont exposé son peuple à la mort par la famine.

Une nouvelle note pacifiste de M. Wilson ?

Londres, 12 janv. — Le « Financial News » apprend de New-York qu'il existe des indices qui font croire que M. Wilson préparerait une nouvelle note pacifiste.

Le scandale de Wallstreet.

New-York, 12 janv. — Presque toutes les personnes, dont le nom a été cité au cours de l'enquête sur les rapports possibles entre politiciens et Wall-Street, ont déclaré qu'elles ignoraient totalement la publication prématurée de la note pacifiste. Il y a toutefois contradiction entre certains témoins et on a l'impression que l'on ne doit pas s'attendre à apprendre toute la vérité, d'autant plus que M. Lawson ne veut pas dire tout ce qu'il sait.

La conférence à Rome.

Francfort-sur-Mein, 11 janv. — La conférence à Rome s'est occupée, comme l'annonce le correspondant à Paris du « Bund », apparemment d'après des renseignements obtenus du ministre des affaires étrangères, de la réponse de l'Entente à la note pacifiste de Wilson. Le correspondant indique dans quel sens la réponse serait faite :

La réponse de l'Entente aux puissances centrales est faite. C'est un « non » qui ne peut être mal compris. L'Entente ne veut pas s'attabler en ce moment avec les puissances centrales, dont elle ne connaît pas les conditions de paix.

Le Président, dans sa note, a invité les belligérants à faire connaître leurs conditions de paix et s'est déclaré prêt à donner son appui à un nouveau règlement des affaires de l'Europe. Les puissances centrales n'ont pas indiqué leurs conditions de paix et ont simplement parlé d'une conférence dans un pays neutre entre les belligérants.

Le bruit court que l'Entente fera exactement le contraire. Elle donnera dans sa réponse les conditions auxquelles elle est prête à conclure la paix avec les puissances centrales et à accepter la collaboration des neutres au nouveau règlement de la situation en Europe. Si toutes les conditions de paix sont énoncées, la réponse de l'Entente à Wilson sera un document volumineux, dont les points particuliers doivent être discutés à fond par les dix puissances intéressées. On croit que des pourparlers provisoires ont eu lieu au cours des dernières semaines et que la conférence de Rome a définitivement approuvé la note.

A la Chambre française.

Paris, 11 janv. (Havas). — La Chambre et le Sénat ont procédé aujourd'hui à la réouverture solennelle habituelle de leur nouveau bureau. Le président du Sénat Dubost exposa à cette occasion que tout Français n'avait qu'une tâche à accomplir : défendre la patrie. C'est dans ce sens — poursuivit-il — que nous continuerons également nos travaux intérieurs. Nous n'avons qu'une seule volonté : continuer la guerre jusqu'à ce que nous ayions réduit à l'impuissance ceux qui l'ont déchaînée et ce jusqu'au triomphe final de la France, jusqu'à ce que l'Europe soit libérée et jusqu'à ce qu'une signature de la France et des Alliées soit constatée par la victoire. Finalement il adressa des paroles de reconnaissances et d'admiration laux héroïques soldats et marins et à leurs commandants. M. Deschanel, président de la Chambre, tint un discours analogue.

Ouvriers agricoles libérés du service en France.

Berne, 11 janv. — L'administration de l'armée française a ordonné que les ouvriers agricoles mobilisés, tant pour le front que pour le service à l'intérieur soient libérés provisoirement du service, en vue d'assurer les fournitures du pays, car on craint que les résultats de la moisson ne soient insuffisants.

Inondations en France.

Paris, 12 janv. — Le « Journal » annonce que la Seine et ses affluents ont quitté leur lit. La navigation sur la Seine a dû être arrêtée. On craint de forter perturbations dans le trafic.

Grèves dans les fabriques de munitions de Paris.

La censure française ne laisse passer que très peu de nouvelles au sujet des grèves qui ont éclaté dans les fabriques de munitions de Paris et environs. L'« Œuvre » annonce que mardi soir le nombre des grévistes avait dépassé les 6,000.

Les socialistes américains demandent la convocation d'un congrès international.

La Haye, 12 janv. — Le secrétariat du Bureau international socialiste a reçu le 12, du parti socialiste aux Etats-Unis, un télégramme daté de Chicago, lequel propose de convoquer pour le 3 juin 1917, un Congrès international à La Haye. Le télégramme dit, que dans le cas où le Bureau international de La Haye n'aurait pas fait avant le 1 mars les démarches nécessaires pour convoquer ce Congrès, le parti socialiste américain se croirait en droit de prendre lui-même l'initiative de cette réunion.

Le nouvel emprunt de guerre anglais.

Londres, 12 janv. — M. Bonar Law a déclaré dans une grande assemblée de propagande tenue au Guildhall, que le taux d'émission du nouvel emprunt sera fixé à 95 p. c. ; l'emprunt produira 5 p. c. et sera remboursable dans 40 ans. Le gouvernement se réserve le droit de racheter l'emprunt au pair, après la 12me année. Les bons du trésor de 4.50 p. c., 5 p. c. et 6 p. c., en circulation, pourront être échangés au pair contre des coupures du nouvel emprunt. Les souscripteurs étrangers au nouvel emprunt, ainsi que les souscripteurs des colonies, seront dispensés de la taxe anglaise sur le revenu. Les banques donneront toute facilité au public, sous forme d'avances pour la souscription au nouvel emprunt.

La politique future du gouvernement russe.

Stockholm, 12 janv. — Depuis le 7 janvier aucun journal russe ne peut sortir de l'empire. La « Vetchernija Wremja » assure qu'elle a appris de source autorisée, au sujet de l'évolution gouvernementale, que la fraction autocratique, opposée à toute concession vis-à-vis de la Douma, et prête, — si cela devenait nécessaire, — aux mesures extrêmes, a définitivement pris le dessus.

Echange du traité de commerce italo-espagnol.

Paris, 12 janv. — Le « Temps » apprend de Barcelone que d'après un avis du ministre espagnol des affaires étrangères, l'Italie a dénoncé le traité de commerce et de navigation qui avait été conclu le 30 mars 1914 avec l'Espagne. Ce traité a cessé d'être en vigueur depuis le 31 décembre 1916.

Perte d'un vaisseau de ligne italien.

Bâle, 12 janv. — Le « Basler Nachrichten » apprend de Rome qu'il se confirme que le vaisseau de ligne italien « Regina Margherita » a été détruit par une mine ou une torpille. 600 hommes de l'équipage auraient été tués.

Perte du « Regina Margherita ».

Berlin, 12 janv. — Le « Baseler Anzeiger » annonce de Rome que le vaisseau de ligne italien « Regina Margherita » a sombré devant Valona par une mine ou une torpille. 600 hommes de l'équipage auraient péri.

(« Regina Margherita » a été lancé en 1901, il jaugeait 13,400 tonnes. Il était armé de 4 canons de 30.5 cm., 4 de 20.3 cm., 12 de 15 cm., 20 de 7.6 cm., ainsi que 4 lance-torpilles. Son équipage se composait de 820 hommes.)

La guerre maritime.

Londres, 9 janv. — Les journaux annoncent que le voilier portugais « Valladares » a sombré.

Londres, 11 janv. — Lloyd annonce que le schooner britannique « Edith » et le vapeur « Marguerite » ont été abandonnés, en haute mer.

Revue de la Presse

La Belgique et la Hollande. — Sous ce titre, on lit dans l' «Opinion Wallone», journal bi-mensuel qui paraît à Paris (numéro du 1er au 15 janvier 1917) l'article suivant :

« Le «XXe Siècle» imprime ceci, sans broncher:

« Un député hollandais ayant posé une question sur l'attitude du gouvernement belge à l'égard de la question de l'Escaut, le ministre des affaires étrangères des Pays-Bas a fait la réponse suivante:

« Le ministre belge des affaires étrangères, avec l'assentiment des autres membres du gouvernement belge, a exposé son point de vue « par écrit » au ministre des Pays-Bas au Havre. Il a déclaré que, désirant voir se maintenir les anciennes et amicales relations avec la Hollande, il n'hésiterait pas à dire et à répéter que le gouvernement belge condamne de la façon la plus formelle toute manœuvre ayant pour but d'amener une violation de l'intégrité hollandaise. Le gouvernement hollandais a été autorisé à faire usage de cette déclaration. »

« Nous sommes heureux de voir que le gouvernement hollandais est maintenant convaincu de la pureté d'intention de la Belgique et qu'il comprend que jamais aucun Belge n'a songé à attenter à l'intégrité de la Hollande en lui enlevant malgré elle n'importe quelle parcelle territoriale (*sic*). »

L' «Opinion Wallonne» ajoute avec raison :

« Cette dernière phrase est *un monument de cynisme! Qui a mené une campagne contre la Hollande ? Qui a demandé des rectifications des frontières belges au détriment de la Hollande ? Qui a compromis le sort des exilés belges en Hollande ? Qui a failli nous brouiller sérieusement avec la Hollande ?*

C'EST LE « XXe SIÈCLE ». Et il suffit de relire la collection de l'officieux depuis deux ans pour être édifié à cet égard.

Aujourd'hui, désavoué par le gouvernement, le «XXe Siècle» fait un rétablissement, ose une série de mensonges effarants et devient, soudainement, hollandophile.

Nous aimons à signaler cette épastrouillante volte-face que nous versons avec soin au « petit dossier du «XXe Siècle».

Avec l'officieux «XXe Siècle» sont condamnés et désavoués du même coup tous ses pâles succédanés subsidiés comme lui, tels que l' «Echo Belge des Entretenus», d'Amsterdam, «La Belgique», de Rotterdam, les «Nouvelles de Maestricht», etc., qui depuis des mois et des mois ont, par ordre, entamé et poursuivi la campagne que le gouvernement du Havre est forcé aujourd'hui de désavouer et de condamner officiellement.

Echos et Nouvelles

Le pain hollandais pour Bruxelles.

L'administration des Magasins communaux de la Ville de Bruxelles est en instance pour obtenir à son tour du pain hollandais. La quantité demandée par la capitale n'est pas inférieure à 5,000 kilos par jour, et il entre dans les intentions des dirigeants du service, d'organiser la répartition dans des magasins spéciaux. Toutefois, la quantité sollicitée, qui représente un wagon par jour, ne pourra probablement pas lui être réservée, malgré les vives instances des intéressés. Il se pourrait toutefois que 4 ou 5 wagons, de 5,000 pains d'un kilo, arrivent à Bruxelles chaque semaine, ce qui serait déjà une aide efficace pour le ravitaillement d'une partie de la population. Quelques faubourgs sont desservis depuis longtemps déjà.

Un nouveau quartier à Molenbeek.

On sait que le boulevard de Grande-Ceinture, qui est déjà construit à l'Est de la capitale, doit l'être également à l'ouest et au sud, de façon à encercler complètement le Grand-Bruxelles. Le tracé, qui a été arrêté, entre le Plateau de Koekelberg et Anderlecht, dans la direction de Scheut, va permettre à l'administration communale de Molenbeek, de créer un quartier nouveau aux environs de la chaussée de Gand, à hauteur du vélodrome de Karreveld. Un lottissement très heureux a été conçu. Une grande société sportive a l'intention d'y ériger un vaste terrain de sport, et un ensemble de rues, d'avenues et de carrefours, permettra l'édification d'un grand nombre de constructions. C'est toute une agglomération nouvelle qui naîtra à l'ouest de la capitale et qui servira très heureusement d'exutoire au trop-plein de la population si dense dans cette partie de la Ville.

La ligue belge de propagande artistique.

Un comité d'études composé de MM. De Rudder, Paul Du Bois, Fierens-Gevaert, Ivan Gilkin, Paul Gilson, Fernand Khnopff et François Rasse, vient d'entreprendre la réalisation d'une œuvre conçue en 1914, et dont les événements avaient suspendu les effets : la Ligue belge de propagande artistique.

Le but poursuivi est de favoriser l'émancipation artistique des artistes, créateurs et interprètes, dans tous les domaines, par un mouvement permanent de propagande. La Ligue se propose de venir en aide, non seulement aux créateurs, c'est-à-dire aux écrivains, compositeurs, peintres, sculpteurs, architectes, décorateurs, mais encore aux artistes interprètes, en appuyant et en suivant les concerts, conférences, représentations théâtrales, expositions qu'elle organisera ou dont elle provoquera l'organisation, non seulement en Belgique, mais encore à l'étranger, dès que la paix permettra à nouveau d'entretenir des relations avec l'étranger. Les initiateurs estiment qu'un budget d'une cinquantaine de mille francs par an est indispensable. Ils vont, dans ce but, entreprendre une campagne de propagande, qui sera dirigée par un comité organisateur provisoire composé de Mme Marie Cornélis et de MM. H. Loppens, Lorelli et Ernest Mélot, administrateur-délégué de l'Expansion Belge, président de l'Art Flamand et Hollandais. Le secrétariat et les bureaux de la Ligue belge de propagande artistique sont établis 8, rue de la Tribune, à Bruxelles. Un nombre important d'adhésions sont déjà parvenues au Comité, parmi lesquelles on cite la plupart des illustrations de l'Art belge.

Dans la police.

Un vif mécontentement règne dans la police bruxelloise, à la suite des nominations récentes qui ont désigné plusieurs agents spéciaux « au choix », ce qui est contraire au règlement organique. Celui-ci prévoit en effet des examens pour le passage du grade d'agent à celui d'agent spécial. Or, il n'y a plus eu d'examen depuis la guerre. On ne comprend pas ce qui s'oppose à faire respecter le règlement et à faire subir un examen à ceux des agents qui sont entrés dans la police pour s'y faire une situation, qui ont travaillé afin d'acquérir les capacités nécessaires et qui se voient ainsi préférer des collègues sans aucune raison. Ils perdent ainsi plusieurs années, et cela n'est guère un encouragement pour nos policiers.

En outre, dans les récentes nominations, on a désigné comme agents spéciaux ceux des agents qui avaient jadis subi un examen et qui avaient échoué ! C'est d'un illogisme frappant, et il faut espérer que M. Lemonnier, bourgmestre, prendra en considération la réclamation unanime qui vient de lui être adressée et qui a été signée par la grosse majorité des agents qui désirent tous subir l'épreuve de l'examen.

Il y a là une question de droit et de justice à laquelle notre premier magistrat communal ne peut faillir. (a)

Le Conseil communal de Schaerbeek s'est réuni jeudi après-midi, sous la présidence de M. Bertrand, remplaçant M. Reyers, absent.

Après une longue séance secrète, au cours de laquelle les conseillers discutent les comptes communaux de 1917, ils ne parviennent pas à se mettre d'accord au sujet de la réorganisation des cadres de l'administration communale, et cette question, qui figure également à l'ordre du jour de la séance publique, est renvoyée à une séance ultérieure.

Dès l'ouverture de la séance publique, après lecture du procès-verbal, on adopte sans discussion : le barème du personnel du service des inhumations, le crédit supplémentaire résultant des dépenses en décembre occasionnées par le service de police des mœurs, et une modification aux statuts de la coopérative « Les Restaurants Bruxellois ».

Plusieurs objets présentés par le département des finances sont également adoptés : renouvellement de l'autorisation de percevoir la taxe de 6 p. c. sur le revenu cadastral, une classification revisée des voies publiques pour l'application de la taxe de la voirie, le renouvellement de l'autorisation de percevoir la taxe sur les générateurs à vapeur et autres moteurs, le budget de 1917 de l'église du Christ, du culte anglican, le budget de 1917 des écoles moyennes de l'Etat, le compte communal de 1915 et le budget de 1917, ainsi que des subsides accordés au Foyer des Orphelins et à la Fédération provinciale des mutualités de retraite.

Le département des travaux reçoit l'autorisation de céder certains terrains, d'accepter le cahier des charges pour la mise sous toit d'une école professionnelle de demoiselles, en construction rue Eenens, d'ajouter un nouveau crédit pour l'achat de mobilier pour l'Hôtel communal et d'acquérir du matériel destiné à l'école professionnelle.

Le Collège fait voter d'urgence le crédit nécessaire pour la participation de la commune dans le budget de l'école de musique de Saint-Josse et adopter le rapport au sujet de l'inspection médicale des écoles. La séance est levée à 5 heures.

Prisonniers de guerre.

Les prisonniers de guerre belges du seul camp de Sennelager ont envoyé en Belgique à leurs familles, pendant les mois de juin à septembre 1916, les sommes suivantes : juin, 3,687 marks; juillet, 4,960 marks; août, 5,073 marks; septembre, 4,928.40 marks. Total, 18,648.40 marks.

A Woluwe-St-Lambert. — Les choux-raves.

La population étant ravitaillée à peu près régulièrement en pommes de terre, la vente des choux-raves avait beaucoup diminuée dans les magasins communaux ; aussi, pour ne pas les garder pour compte, le directeur des magasins communaux de Woluwe-St-Lambert vient de faire afficher dans les débits de pommes de terre, l'avis suivant : Ceux qui ont été ravitaillés en pommes de terre cette semaine sont obligés d'acheter des choux-raves la semaine prochaine, sous peine d'être exclus de toute autre distribution..» (a)

A Forest. — Pour les inondés.

Le Conseil communal a désigné une commission chargée de constater sur les lieux le montant des dommages subis par les habitants dont les immeubles ont été submergés par les inondations. (a)

A Etterbeek. — Emprunt de 150,000 francs.

Le Collège des bourgmestre et échevins procède à une enquête de commodo et incommodo, au sujet de la conclusion d'un emprunt de 150,000 fr. avec la société du Crédit Communal de Belgique, en vue de permettre l'achèvement du groupe scolaire, en voie de construction, rue Joseph-Bueats. (a)

Statistique démographique de l'agglomération bruxelloise.

Bruxelles (51e semaine). — 29 naissances et 8 décès ont été constatés dans la population bruxelloise, soit une natalité de 8.7 et une mortalité de 24.0 pour 1,000 habitants. La moyenne annuelle de la semaine correspondante de la période 1911 à 1915 a été de 51 naissances et de 52 décès.

Le groupe des maladies contagieuses a fait 4 victimes : rougeole, 4. La tuberculose des poumons a fourni 7 décès ; les cancers et autres tumeurs malignes, 3 ; la congestion et le ramollissement du cerveau, 4 ; les maladies organiques du cœur, 15 ; la broncho-pneumonie, 7 ; la pneumonie, 9 ; la débilité sénile, 8. Un suicide a été enregistré.

Pour les faubourgs. — Le total des naissances a été de 83, et celui des décès de 204, soit une natalité de 6.8 et une mortalité de 16.7 pour 1,000 habitants. La moyenne annuelle de la semaine correspondante de la période 1911-1915 a été de 153 naissances et de 142 décès. Le groupe des maladies contagieuses a fait 11 victimes : rougeole, 5 à Saint-Gilles, 2 à Ixelles, 1 à Anderlecht, 1 à Saint-Josse-ten-Noode et 1 à Uccle ; diphtérie, 1 à St-Gilles. La tuberculose des poumons a fourni 20 décès ; les cancers et autres tumeurs malignes, 17 ; la congestion et le ramollissement du cerveau, 21 ; les maladies organiques du cœur, 30 ; la bronchite aiguë, 3 ; la bronchite chronique, 3 ; la broncho-pneumonie, 15 ; la pneumonie, 16 ; la diarrhée infantile (au-dessous de 2 ans), 2 ; la débilité sénile, 22. Un suicide a été enregistré.

Pour l'ensemble de l'agglomération (Bruxelles et faubourgs), le total des naissances s'élève à 112 et celui des décès à 287, soit un taux correspondant sur 1,000 habitants de 7.2 pour la natalité et de 18.4 pour la mortalité.

L'inspection des produits alimentaires à Bruxelles.

En novembre 1916, il a été procédé à l'examen analytique de 204 produits alimentaires, dont 182 par le laboratoire communal de chimie et 22 par le laboratoire intercommunal de chimie. Les produits alimentaires envoyés aux laboratoires sont : lait, beurre, graisse, pain, biscuits, biscottes, levure, farine, farine fermentante, fécule, semoule, fleur d'orge, fleur d'avoine, fleur de maïs, pâtes alimentaires nouilles, vermicelle, crèmes diverses, pudding, sucre vanilliné, vanille, chocolat, cacao, bonbons, chicorée, sel, poivre, moutarde, cannelle, clous de girofle, safran, noix de muscade, sauce anglaise, conserves (soupe verte, potage, épinards, oseille, jet de houblon, pickies), vinaigre, bière et limonade.

Les produits alimentaires désignés ci-dessus ont été prélevés par le personnel commissionné à cette fin, dans 31 magasins permanents et dans 7 magasins ou dépôts occasionnels.

611 échantillons de laits ont été soumis à un examen sommaire, dont 528 par les agents de la salubrité de la division d'hygiène, commissionnés à cette fin, et 83 par le laboratoire intercommunal.

68 échantillons de lait, dont 46 pour l'analyse chimique et 22 pour l'examen bactériologique, ont été prélevés par les agents de la salubrité sur la voie publique, dans les crèmeries ou magasins et lors des examens sommaires de lait faits dans les sept commissariats de police. Le laboratoire intercommunal a prélevé 17 échantillons de lait dans les commissariats de police, dont 11 pour l'analyse chimique et 6 pour l'examen bactériologique. Les prélèvements c'est-à-dire les achats de denrées alimentaires se font quotidiennement sur le territoire de Bruxelles.

Toute personne ayant des doutes sur la qualité d'un produit alimentaire acheté sur le territoire de Bruxelles, peut en demander l'analyse. Il suffit de déposer un échantillon du produit à la division d'hygiène, rue du Marché-au-Charbon, 30. Il sera nécessaire d'indiquer, en même temps, le lieu où le produit a été acheté et le prix qui a été payé, afin que des saisies puissent être opérées d'office et des poursuites exercées, en exécution de la loi du 4 août 1890.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Cours du change. — Vienne, 11 janv. — Berlin 156.25 ; Suisse 183.50 ; Hollande 374 ; Sofia 125.75 ; Copenhague 255.75 ; Christiania 259.25 ; Stockholm 269.25 ; New-York 8.66 ; Rouble 3.30 ; Lei 122.50 ; Constantinople 32 1/8.

FAITS-DIVERS

A L'ASSAUT D'UN COFFRE-FORT. — La nuit dernière, chez M. De Geiter, cabaretier, rue d'Ostende, à Molenbeek, on a fait sauter la serrure du coffre-fort duquel on a enlevé 3,100 fr. et des bijoux. Dans la salle de café on a volé les mesures servant au débit. (a.)

VOL NOCTURNE. — *Une enquête bien menée.* — Dans notre numéro du 4 janvier nous avons parlé d'un vol commis dans l'hôtel de M. W... rentier, av. de Tervueren, à Etterbeek. Les escarpes avaient enlevé une dizaine de tableaux de maîtres connus, des bronzes et d'autres objets d'art, ainsi que de l'argenterie. M. l'officier de police Demaubeuge d'Etterbeek vient d'arrêter les auteurs du vol. Ce sont quatre jeunes galopins de 17 à 19 ans qui habitent la commune. La plupart des tableaux volés ont été retrouvés chez des antiquaires d Ixelles et de la ville. (a.)

ACCIDENT. — Hier, M. C..., de Bruxelles, a été renversé rue St-Michel, par une charrette à bras, conduite par V..., de la rue aux Choux. Dans sa chute, M. C... se brisa la jambe droite. (a.)

VOLEURS EN FUITE. — La nuit de jeudi une patrouille d'Anderlecht rencontra, rue Veeweide deux individus portant chacun un lourd fardeau. Au moment où les policiers allaient les interroger, les deux gaillards laissèrent tomber leur charge et ils prirent la fuite. Dans les paquets on a découvert 4 lapins vivants, des draps de lit, des nappes, etc. (a.)

LE VOL CHEZ LE GENERAL BRUYLANDT. — M. l'officier Ertel qui s'occupe de l'enquête du vol d'objets d'art commis chez M. le général Bruylandt, av. Louise, vient encore de découvrir chez un antiquaire du quartier des galeries St-Hubert deux tableaux et quelques autres objets d'art anciens. (a.)

LES VOLS A BRUXELLES. — Hier soir, chez les époux Willems, rue des Chanteurs, à Molenbeek, on a volé 825 fr., une pièce de toile, une sacoche en argent, une alliance en or, une chaîne tour de cou en or et d'autres bijoux.

— Mme Vve Ramaekers de Louvain allait prendre le tram vicinal, place Dailly, jeudi soir, lorsqu'un individu lui enleva sa sacoche contenant une centaine de francs.

— Sur le tram entre la place Rouppe et la Roue, on a volé le porte-monnaie de Mme Marie Deweghe, de Goyck. Il contenait 335 fr. 25.

— La nuit dernière dans le magasin de maroquineries de M. Henri Amey, rue de Liverpool, à Molenbeek, on a volé une grande quantité de sacs de voyage et de valises.

— La nuit dernière, dans le magasin de confiserie de M. L..., place Jourdan, à Etterbeek, on a volé 75 k. de chocolat, 150 paquets de chocolat en barres, ainsi qu'une vingtaine de boîtes de pralines, fondants, etc.

— Dans le magasin de Mme Marie M..., lingère, rue Victor Hugo, on a volé le contenu en argent du tiroir du comptoir et une partie de marchandises.

— M. W..., de la province du Luxembourg, avait rencontré hier, rue Neuve, une jeune Bruxelloise, avec laquelle il passa une agréable soirée. Le lendemain, M. W..., a constaté qu'on lui avait subtilisé son portefeuille contenant 10,000 marks. (a.)

TRESORS CACHES. — Le correspondant de guerre anglais, Philippe Gibbs, raconte un événement remarquable, qui s'est passé dans le territoire de combat de la Somme:

« Il y a quelques jours, dit-il, un civil français accompagné de sa femme, se rendit avec deux ou trois officiers français à Fricourt, qui avait été reconquis le 2 juillet. De ce village, il ne reste que quelques monceaux de ruines, au milieu de tranchées détruites, d'anciens cratères de mines, d'entonnoirs d'obus et de tout le chaos d'une complète destruction. Mais le civil français, sans hésiter, indiqua un monticule au milieu de ces ruines et dit: « C'est là que se trouvait ma maison, j'en suis certain ! »

Les gens se mirent sur le champ à enlever la terre et à creuser çà et là à un ou deux pieds de profondeur. Tout à coup le civil poussa un cri de joie. « Grâce à Dieu ! le voilà ! Je l'ai trouvé ! » Et tout le monde leva les mains comme si l'on se trouvait en présence d'un miracle : le Français et sa femme venaient de retrouver 30,000 francs, toute leur fortune, à six pieds sous ce sol qui avait été entièrement retourné par les mines et les obus, où les Allemands avaient creusé leurs tranchées, plus tard envahies par les Anglais et qui avaient été soumis à tous les genres de destructions de la guerre. Et c'est dans ce Fricourt, qui n'existe plus que de nom, que le Français retrouva intactes les fondations de sa maison et la caissette au trésor, qu'il y avait cachée.

A propos de Mme de Thèbes
OU LA FIN D'UNE SIBYLLE

Du « Temps » : Le destin, en renversant le trépied dela doyenne de nos pythonisses écoutées, a bien mal choisi son temps. Jamais, en effet le monde n'a eu les yeux tournés vers l'avenir avec autant d'anxiété. Mme de Thèbes, qui consentait à ses fidèles je ne sais quels avancements d'hoirie sur le futur, n'ignorait sans doute pas l'heure de sa fin. Peut-être les chiromancienne sont-elles le plus mal servies. Ce qui tendrait cependant à faire supposer le contraire, c'est qu'elle part après que son almanach nouveau a vu le jour. L'an 1917 lui avait apparu « sur fond d'or flamboyant ». Elle a fermé les yeux sur cette vision de « gloire »; elle a disparu dans ce flamboiement consolateur.

Les hommes ont toujours voulu connaître l'avenir. Ceux d'entre eux qui passaient pour le prédire étaient des prêtres vénérés et redoutés, des personnages officiels. En d'autres temps et sous d'autres cieux, Mme de Thèbes aurait été une façon de Calchas. Elle aurait décidé de la conduite d'un siège et indiqué des stratagèmes de guerre. C'est à elle qu'on aurait dû l'emploi d'engins nouveaux, les « tanks » par exemple. Mais dans l'antiquité, ce métier de devin comportait des accessoires compliqués. Il fallait le ciel, des oiseaux et des victimes, prises parmi les animaux domestiques, qu'on égorgeait pour lire dans les lignes de leurs entrailles pantelantes. Nos modernes augures ont changé tout cela: ils ne travaillent pas dans le sang. Ils n'ont gardé de leurs prédécesseurs illustres que le fameux rire — encore n'en usent-ils guère, car ils ne se fréquentent pas souvent entre eux. Ils n'ont pas l'occasion de se regarder. S'ils n'occupent pas un rang dans l'Etat et n'ont pas de rôle public, ils réussissent à avoir une situation privée fort enviable. C'est le cas de Mme de Thèbes qui s'était acquis une situation brillante. On venait la consulter de partout.

Au cours d'un voyage circulaire chez les sibylles parisiennes — entrepris pour le « Temps » — j'ai eu l'occasion de voir Mme de Thèbes. C'était une personne simple et aimable qui rendait engageant l'accès des mystères de l'avenir. So nentrecol de l'avenue de Wagram n'avait rien d'un antre. Dans le salon d'attente, il y avait une profusion de vitrines adossées au mur. La pièce était un peu sombre, mais on distinguait sans peine de nombreux moulages de mains en platre. Dans une vitrine horizontale (une boîte de verre rectangulaire), les mains d'Alexandre Dumas fils. A côté, une table de photographies avec dédicaces. Voici Jean Lorrain, de profil; devant lui, le comte Robert de Montesquiou, un doigt posé sur le front; et au-dessus de la tête, ces lignes :

In manus meas Domine
Commendo spiritum tuum

Ce qui, si j'ai bien lu, devrait se traduire plutôt librement : « Seigneur, que ton esprit souffle dans mes mains ». Vis-à-vis, sur un meuble, de jolis portraits de femmes attiraient les regards. Mlle Marie Leconte, sous un grand chapeau à bords vastes, rend graces, avec une expression de candeur malicieuse, « à la bonne prophétesse ». Mlle Cécile Sorel, en pied, confesse que « Célimène elle-même ne pourrait cacher ses secrets » à la dame de nos pensées. D'un seul jet, d'un élan fougueux, Mme Emma Calvé chante une variation sur le même thème: « A la meilleure des chiromancienne, passées, présentes et futures. » ».

Mme de Thèbes, on le voit, avait de splendides références. Elle était appréciée par une clientèle de choix. A la lettre, à certains jours, elle refusait du monde. Le jour de ma visite on se serait cru chez un dentiste à la mode. Nous étions une dizaine de personnes à attendre. Je me rappelle ma voisine, une élégante créature qui valait la peine d'être regardée. Sa figure était une composition savante de blanc et de noir. Ses sourcils ressemblaient à de grosses chenilles noires; des cernes violacés entouraient ses yeux presque éteints comme un feu de coke épuisé. Cette large face enfarinée et enfumée, on eut dit d'une lettre de faire part.

Le cabinet de consultation avait un air recueilli et intime. Une petite table, recouverte d'un tapis rouge, était vivement éclairée par une lampe dont l'abat-jour reflétait un cercle de lumière d'une telle clarté que tout le reste de la pièce en paraissait obscur. Sur la table, un coussin minuscule, deux loupes rondes, brillantes, à manche d'ébène, et une peau de chamois en forme de sac, qui servait sans doute à frotter les lentilles. J'examinai posément l'oracle. Sa mise, d'une simplicité cossue, était celle d'une bourgeoise à l'aise. Le corsage opulent tendait en une courbe avantageuse une chaîne d'or agrémentée d'amulettes « monome » cabalistique que fermait un éléphant blanc. Mme de Thèbes s'exprimait correctement, en femme instruite et avec une politesse parfaite et enjouée. Pas l'ombre de charlatanisme. Quand elle était sous l'empire du dieu qui l'agitait et qu'elle ouvrait l'avenir, elle ne changeait pas de couleur ni de visage et sa poitrine n'était pas haletante, comme la sibylle de Virgile. L'oracle ne quittait pas le ton de la conversation.

Des générations se sont rendues chez Mme de Thèbes. Prédisait-elle vraiment l'avenir? Personnellement je ne m'en suis pas aperçu, mais j'étais allé chez elle en amateur, en profane — la visite remonte à plus de dix ans — et sans doute, pour me punir, la sibylle a parlé dans le désert. (J. G.)

PALAIS DE JUSTICE

COUR D'ASSISES DU BRABANT. — La prochaine session s'ouvrira le lundi 12 février. Une affaire est inscrite au rôle des audiences, c'est celle du meurtre de la cabaretière de la chaussée de Mons, à Anderlecht par un manœuvre des trams vicinaux. A la barre de la défense se trouvera Mtre E. Dumont.

COUR D'APPEL DE BRUXELLES. — Audience du 12. — Van Vl... François avait été condamné pour menace de mort à 2 mois et 26 fr. La Cour confirme. — M... Marie avait été condamnée pour recel à 15 jours et 26 fr. avec sursis de 5 ans. La Cour acquitte la prévenue. — B... Marie avait été condamnée pour vol à 15 jours. La Cour confirme. — R... Joseph avait été condamné pour escroquerie à 2 mois et 26 fr. La Cour acquitte le prévenu. — V... Pierre avait été condamné pour coups et blessures à 15 jours et 8 jours. La Cour confirme. (B.)

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE BRUXELLES. — Audience du 12. — V... Alexandre, pour recel d'une charrette, 2 mois. — Van M.. Félicien, pour vol de marchandises, 3 mois et 26 fr. ou 8 jours. — B... Alexis, pour vol domestique, 3 mois et 26 fr. ou 8 j. — Van B.. Gust., pour détournement de marchandises, 4 m. et 26 fr. — B.. Louis, pour vol d'un panier de marchandises: 5 mois et 26 fr. — H.. Jean-Bapt., pour détournement d'argent, 1 mois et 26 fr. ou 8 jours. — G... François, pour détournement d'objets d'habillement: 2 mois et 26 francs. — V... Charles, pour escroquerie de marchandises: 3 mois et 26 fr. ou 8 jours. — C... Charles, pour détournement d'argent: 6 mois et 26 fr. — D... Albert, pour vol de chandelles: 15 jours et 26 francs avec sursis de 3 ans. — V... Louis, pour coups: 8 jours et 50 fr. ou 15 jours. — M... François, pour escroquerie d'argent: 3 mois et 26 fr. — V... Jean-Bapt., pour vol domestique: 8 mois et 26 francs. — D... Louis, pour recel de marchandises volées: 2 mois. — H... Léon, pour coups et rébellion: 8 jours et 50 fr. ou 15 jours. — V... Félicien, pour ivresse, coups, menaces et rébellion: 23 jours et 50 fr. ou 15 jours. — V... Théophile, pour maraudage de pommes de terre: 15 jours, sursis de 3 ans. — P... Jean Bapt., pour coups et menaces: 50 fr. ou 15 jours. (B.)

Arts, Sciences et Lettres

A l'Œuvre Nouvelle, place Royale, n. 3, au cours de l'exposition des peintres Raphaël Dubois et Camille Lambert et du sculpteur Frans Huygelen, on donnera dimanche, à 5 h., une séance de danses artistiques et scènes mimées sur des motifs de compositeurs célèbres anciens et modernes. Mlle Charlotte Barah, 15 ans, organise cette unique et intéressante manifestation d'art et y exécutera ses meilleures créations.

CORRESPONDANCES

B. Brac... — Adressez-vous à qui de droit ou venez nous voir vers midi pour renseignements.

NÉCROLOGIE

La nécrologie de 1916. — Personnages princiers: Sir Idris Mersid-al-Aagam, sultan de Perak; Carmen Sylva (Elisabeth, reine de Roumanie); prince A. de Schaumburg-Lippe; prince Henri de Bavière; François-Joseph, empereur d'Autriche; Marie-Anne, grande-duchesse douairière de Luxembourg.

Hommes d'Etat, diplomates: Huerta, ancien président du Mexique; Podbielski, ancien ministre prussien; Theotokis, ministre grec; Julien Delbeke, représentant de Thielt; J. Davignon, sénateur et ministre belge; Emile Royer, représentant de Tournai, Yuan-Cki-Kai, président de la République chinoise; César Van Damme, représentant de Termonde; Ortener, président de la Chambre bavaroise; Filipescu, ancien ministre roumain; comte Sturgkh, président du conseil des ministres autrichien; Van de Walle, sénateur d'Anvers; marquis de Reverseaux, ambassadeur français; Alfred Naquet, sénateur français; baron de Stuers, député hollandais; Tydeman, député hollandais; Steyn, ancien président de la République d'Orange; von der Goltz pacha, général et homme politique allemand; lord Kitchener, ministre anglais; von Moltke, chef d'état-major allemand; maréchal Oyama, homme d'Etat nippon; Talma, ancien ministre hollandais.

Artistes, savants, journalistes, etc.: F. Charmes, directeur de la « Revue des Deux-Mondes »; Edw. Keurvels, compositeur flamand; Karl Beyas, sculpteur allemand; Louis Loir, peintre français; J. Mounet-Sully, artiste dramatique; Dedekind, mathématicien allemand; A.J. Wauters, journaliste et géographe belge; Max Reger, compositeur allemand; Em. Faguet, critique français; E. Waxweiler, directeur de l'Institut Solvay, Bruxelles; G. Maspéro, égyptologue français; G. Lemmens et Rik Wouters, peintres flamands; Odilon Redon, peintre français; Elie Metchnikof, physiologiste russe; H. Harpignies, peintre français; sir William Ramsay, chimiste anglais; Onésime Reclus, géographe français; lord Burnham, directeur du « Daily Telegraph », Londres; J. Echegary, dramaturge espagnol; J.-O. Backland, astronome suédois; Melchior de Vogué, historien français; Henri Sienkiewicz, écrivain polonais; Percival Lowell, astronome américain; docteur Doyen, chirurgien français; Em. Verhaeren, poète belge; Hans Richter, chef d'orchestre allemand; Paul Leroy-Beaulieu, économiste français; Münsterberg, professeur américain; Ant. Mercié, sculpteur français.

Etat Civil

BRUXELLES. — Naissances : 1 garçon, 1 fille.

Décès : James Melville, tail., 74 ans, r. de Namur, 31; Mathieu Lünebach, tail., 63 ans, veuf Klassen, ép. Ditner, r. Croix de pierre, 12 (St.-G.); Céline Schepens, 55 ans, vve Leenheere Octave, r. de Flandre, 147; Wilhelmine Roumans, 68 ans, vve Schreurs, ép. Thiry, r. Jennart, 26 (Molenb.); Marie Mordant, 62 ans, ép. Meurice Joseph, ch. d'Anvers, 247 (Laeken); Jeanne Geurs, 73 ans, ép. Dewitteleir J.-Bte, r. Terre-Neuve, 70. — 3 enfants en-dessous de 7 ans.

COMMUNIQUES
des Théâtres et Concerts

BOURSE. — *La Hiercheuse* avec Alsseau, Danse, Andriani et Dupuis-Becker. Dimanche, en matinée, *Faust*, à 2 h. 3/4. En soirée, à 7 h., *Le Barbier de Seville*, avec M. Ponzio. Lundi, à 7 h., *Werther*.

FOLIES BERGERE. — Il a suffi que fussent annoncées les dernières d'*Eva* pour que, en un rien de temps, la pièce connut la consécration d'un succès qui s'affirma dès les débuts. Pour les matinées et soirée de demain dimanche, à 3 h. 30 et 7 h. 30, respectivement, la location est, autant dire, assaillie.

GALERIES. — Qu'on se hâte, la dernière de l'*Affaire des Poisons* est fixée à lundi. Dimanche dernière matinée à 3 h. *La Beffa* dont la création à Bruxelles après une carrière triomphale dans le monde entier constitue un gros événement théâtral, passera mardi soir à 7 h. 1/2.

GAIETE. — Le succès d'*Une Nuit de Noces*, l'amusant vaudeville, ne faiblit pas, il y a foule chaque soir pour applaudir cette pièce. La revue devant passer la semaine prochaine, *Une Nuit de Noces* ne pourra plus tenir longtemps l'affiche.

Aujourd'hui, à 4 h., « Samedi de Madame », causerie par M. Ch. Desbonnets sur *Nos Sociétés*.

MOLIERE. — Aujourd'hui, à 7 h., première de *La Course du Flambeau*, de P. Hervieu. Dimanche matinée à 3 h., soirée à 7 h. Le bureau de location est ouvert tous les jours de 11 à 7 h.

NOUVEL ALCAZAR (62a, rue de la Montagne). — La *Famille Kiepkens* est partie pour une longue série de représentations, si l'on en juge par l'accueil enthousiaste que fait chaque soir le public aux trois actes follement gais d'Aug. Hendrickx.

OLYMPIA. — Le public réellement emballé a fait un succès triomphal à l'excellente interprétation du *Bourgeon*, la délicate comédie de Feydeau. Pour les deux représentations de dimanche il faut passer au bureau de location.

PALAIS DE GLACE. — Le spectacle actuel du Théâtre Volant a obtenu de l'avis de tous un succès sans précédent. Tous les soirs à 7 h. 1/2, *La Comédie de celui qui épousa une femme muette*, *Le Marchand de Regrets* et *L'Horlogère Espagnole*.

Matinée le dimanche et le jeudi à 4 heures.

PANTHEON. — Séances permanentes de 3 à 10 heures. Programme de cette semaine : *La destruction de Carthage*, drame historique; *L'Infâme*, drame policier; *Un Drame à l'Hôtel*, comique, et autres films intéressants et d'actualité.

SCALA. — On répète activement la *Poupée*, c'est assez dire qu'il faut se presser si l'on veut applaudir *Véronique*, avec ses excellents interprètes, Angèle Van Loo en tête. Dimanche, dernière matinée.

SPLENDID CINEMA. — *Eva!* Voilà le grand film qui se trouve cette semaine au programme du « Splendid » du boul. Botanique. C'est une œuvre cinématographique à laquelle une excellente adaptation musicale de J.-E. Strauwen donne toute la vie. Dans de telles conditions il deviendrait superflu de dire que c'est un gros succès.

VIEUX-BRUXELLES. — Il faut revoir *Miss Helyett*. On a rarement réuni un ensemble aussi parfait, aussi homogène, aussi artistique. Ce chef-d'œuvre de l'opérette est interprété par des artistes de premier ordre.

WINTER. — La série des représentations triomphales de la belle pièce *Le Procureur Hallers*, continue. Mme Maud d'Orby dans le rôle de Rouchala-Rouge, récolte au 2me acte, notamment, ample moisson de bravos.

SAMEDI 13 JANVIER 1917

MERRY GRILL-BAR. — Soirée dansante, 4-10 h.
BOURSE. — A 7 h., *La Hiercheuse*.
FOLIES. — A 7 h., *Eva*.
GAIETE. — A 7 h., *Une Nuit de Noces*.
GALERIES. — A 7 h., *L'Affaire des Poisons*.
MOLIERE. — A 7 h., *La Course du Flambeau*.
NOUVEL ALCAZAR. — 7 h., *La famille Kiepkens*.
OLYMPIA. — A 7 h. 1/4, *Le Bourgeon*.
SCALA. — A 7 h., *Véronique*.
PALAIS DE GLACE. — A 7 h. 1/2, Spectacle coupé.
VIEUX-BRUXELLES. — A 7 h. 1/2, *Miss Helyett*.
WINTER. — A 7 h. 1/4, *Le Procureur Hallers*.
KURSAAL. — De 4 à 10 h., music-hall.
SPLENDID CINEMA. — De 3 à 10 h. (Orchestre.)
PANTHEON. — Séance permanente de 3 à 10 h.
MODERN CINEMA, rue Neuve, de 4 à 10 h.
BRUXELLES-KERMESSE, 19, rue des Pierres. Entrée libre. Tous les jours, grand orchestre de 4 à 10 h.

Etablissements
Pierre UYTTENDAELE & Fils
Société anonyme, à Gand.

MM. les Actionnaires sont invités à se réunir en assemblée générale extraordinaire prévue par l'article 22 des statuts, le *mardi 23 janvier*, prochain, à 12 heures du matin, au siège social «Quai du Strop», à Gand.

ORDRE DU JOUR :

1° Rapport du Conseil d'administration sur les opérations du 1er semestre (exercice social);
2° Distribution éventuelle de dividende suivant décision de l'assemblée générale ordinaire du 6 septembre dernier.

MM. les Actionnaires sont priés, pour assister à l'assemblée, de se conformer à l'article 24 des statuts.

L'Administrateur-délégué,
Edouard UYTTENDAELE.
(21608)

VIENT DE PARAITRE
LE LIVRE A SON HEURE
Collection d'ouvrages d'actualité.
Edition "Véritas"
La Question des Langues en Belgique, un volume in-8°, 48 pages (impression bleu et noir), papier featherweight. Prix : 95 centimes.
En vente dans toutes les bonnes librairies de Belgique et chez l'éditeur : Bruxelles, 148, rue Neuve. (21169)

COURS PAR CORRESPONDANCE
Institut Philotechnique
Electricté, Mécanique, Construction, Comptabilité, Publicité, Langues, Ex. d'Instituteur d'Université. Ecrire : *8, rue Eugène Verheggen, Bruxelles.*
(21187)

AVIS
Les coupons d'intérêts et les titres amortis des obligations communales 4 p. c. de la Banque Commerciale Hongroise de Pesth échéant le 15 janvier 1917, sont payables, à partir de cette date à Bruxelles :
A la DEUTSCHE BANK, *succursale de Bruxelles* et
A la BANQUE INTERNATIONALE DE BRUXELLES. (21315)

Ecole Pigier 50, rue du Pont-Neuf BRUXELLES 18433
Langues, Comptabilité, Sténo-Dactylo
Cours le jour et le soir. -o- Trois leçons individuelles par semaine 10 fr. par mois (prix réd. si plusieurs cours)
Travaux, Traductions. Nouv. cours le 8 janv.

25 Feuilleton du *Bruxellois*.

JEAN-LOUIS

par Honoré de BALZAC.

Cependant il était deux heures du matin, et Vandeuil ne rentrait pas; les dispositions à la clémence commençaient à s'évanouir, lorsque Ernestine fit si bien, que le duc, déjà fatigué des secousses de la journée, se laissa facilement convaincre de la nécessité de ménager sa santé : mais, avant de se retirer, il exigea que la marquise, relevant à peine d'une maladie de langueur, se mit au lit.

Ernestine obéit consciencieusement; néanmoins, comme elle n'avait pas promis de dormir, elle employa encore une heure à penser au volage qui la délaissait. Enfin, sur les trois heures du matin, sa paupière appesantie se ferma, et son imagination fut bercée de rêves d'autant plus doux, que la réalité était désespérante...

Revenons maintenant à l'indigne époux d'Ernestine... Effrayé de ne point voir Fanchette arriver au guet-apens de la rue des Postes, il court à sa petite maison : là, il apprend que Jean-Louis, après avoir écharpé ses gens et les voisins, a enlevé sa fiancée et a disparu; il apprend encore qu'une demi-heure après le combat de Jean-Louis, le duc est arrivé... A cette dernière nouvelle, son âme coupable devient la proie des craintes les plus vives; il croit déjà son crime connu : il se voit sur l'échafaud... Duroc, qui est témoin de son effroi, essaye, mais en vain, de le dissiper; Vandeuil n'a plus ni énergie ni courage... Enfin le marquis se calme, et il convient avec son confident de la conduite qu'il va tenir. Il est que le marquis ne rentrera à l'hôtel qu'à quatre heures du matin, et que Lafleur, prévenu par Duroc, attendra le retour de son maître, en ayant soin d'observer attentivement les démarches du duc...

Quatre heures sonnaient comme le marquis, marchant à pas de loup, traversait les jardins de l'hôtel. Il arrive jusqu'à l'antichambre de son appartement; il entre, et aperçoit son domestique profondément endormi.

— Lafleur !... Lafleur !... comme il dort !... le drôle est bien heureux !... Lafleur !... Lafleur !... le réveilleras-tu, coquin ?... — Qui m'appelle ?... Ah ! c'est vous, monsieur le marquis ?... pardon, mais je m'amusais, en vous attendant, à faire un petit somme. — Paix !... il s'agit bien, vraiment, de plaisanter !... Que dit-on de nouveau ?... le duc et la marquise sont-ils rentrés de bonne heure ?... — Madame la marquise n'est point sortie, et M. le duc a passé la soirée chez elle... — Ah !... bon !... — Il a demandé aussi après vous, et j'avais ordre de le prévenir de l'instant de votre retour. — Soupçonnes-tu ce qu'il avait à me dire ?... — Je crois que c'était par rapport à ce qui vous est arrivé avec cette jeune fille... la maîtresse de ce grand charbonnier... — Es-tu bien certain de ce que tu avances ? dit alors le marquis en pâlissant. — Oui, monseigneur; mademoiselle Victoire, une des femmes de madame, a entendu quelques mots de la conversation, et me les a rapportés, comme de coutume... — Le duc paraissait-il ému ?... — D'abord il ne tarda pas à s'apaiser... Cependant, il a donné plusieurs ordres à son valet de chambre, et a dépêché un de ses gens à Versailles, et un autre chez le lieutenant de police. — Est-ce tout ce que tu sais ?... — Oui, monseigneur le marquis. — Il suffit... laisse-moi...

Lafleur alla se coucher, et le marquis, rongé d'inquiétudes et de remords, se retira dans son appartement... Ne pouvant supporter l'état d'anxiété où il se trouvait, Vandeuil pénétra doucement dans la chambre à coucher de sa femme. — Si quelque danger me menace, son amour m'en avertira... Tout en négligeant sa compagne, comme bien des maris de ma connaissance, l'ingrat rendait justice au cœur qu'il déchirait... Il entre donc dans la chambre, approche du lit, et contemple Ernestine livrée au plus doux sommeil... un rêve délicieux l'occupait en ce moment, et le nom de l'époux qui l'abandonne est prononcé avec ivresse.

Ce sommeil tranquille rassure le marquis; et, le cœur soulagé, il regagne son appartement... Il s'assied, veut essayer de dormir, mais en vain; l'image de Léonie, réclamant ses droits, ne lui permet pas de goûter un moment de repos... Il tire de sa poche le portrait arraché du sein de Fanchette, le contemple, et frémit... Un avenir sinistre se déroule devant lui : il voit la vérité sortir du fond des tombeaux et apparaître aux yeux des hommes... Enfin, après de longues agitations, la nature épuisée reprend ses droits, le marquis se laisse aller sur la table près de laquelle il est assis; il dort !... mais quel sommeil !... une sueur froide coule de son front; sa poitrine est oppressée, et des mots entrecoupés annoncent le trouble qui le dévore.

Tandis que Vandeuil subit, pendant cet affreux sommeil, le supplice anticipé qu'il mérite, le jour a paru, et la douce Ernestine, ouvrant les yeux, consacre son premier souvenir à son époux. Inquiète, elle sort du lit, passe un peignoir, et court légèrement à la chambre où il repose... le croyant plongé dans ses réflexions, elle avance doucement, et se baisse pour lui souhaiter le bonjour... Le portrait enlevé à Fanchette est sur la table, la marquise l'aperçoit, s'en empare, et fuit la mort dans le cœur.

Dans le premier moment de sa douleur, elle court chez le duc, et là, oubliant la prudence, elle se précipite dans les bras du vieux seigneur, en s'écriant : — Ah ! mononcle ! c'en est fait, Ferdinand est le plus ingrat des hommes !...

A la vue des pleurs d'Ernestine, le front du duc se couvre de nuages et son regard devient sévère : — Je le vois, il faudra sévir, dit-il; mais, mon enfant, quel nouvel outrage fait couler tes larmes ?... apprends-le-moi, et je jure...

La colère du duc fait oublier à la marquise ses sujets de plainte : elle ne voit que le danger du volage; et son faible cœur, tremblant pour son époux, se repent déjà des transports qu'il vient de laisser éclater...

— Mon oncle, je n'accuse point Vandeuil... Ne croyez pas à mon trouble... ma santé... un rêve pénible...

Mais ces excuses tardives ne peuvent donner le change au duc. Il a vu la douleur peinte dans les yeux d'Ernestine : elle était véritable... Ce n'est pas tout, la marquise tient dans ses mains le fatal portrait, le duc s'en empare, et dit : — Osez encore défendre votre époux !...

Ernestine, tremblante, se jette aux genoux de son oncle : — Grâce ! grâce ! s'écrie-t-elle... — Point de pitié pour l'indigne marquis... Eh quoi ! ma nièce, vous vous abaissez au point de prier pour l'être le plus vil... ne ressentirez-vous donc jamais, comme vous le devez, les outrages dont il vous accable ?... Ah ! loin de l'excuser, il faudrait le maudire. — Mon oncle, il est mon époux... — C'est précisément ce titre sacré qui le rend inexcusable... Possesseur d'une femme charmante, il lui donne sans cesse de nouvelles rivales, et quelles rivales !... des femmes sans mœurs, sans naissance, et mille fois moins jolies que mon Ernestine... — Ah ! mon cher oncle ! votre amitié vous aveugle, dit alors la marquise en rougissant de plaisir, et ce malgré la situation pénible où elle se trouvait, tant il est vrai qu'une femme n'écoute jamais impunément le doux poison de la louange. — Non, ma nièce, reprit le bon seigneur, je suis sûr qu'aucune des nombreuses maîtresses de ton mari ne peut te le disputer en grâces et en beauté... Que ce portrait décide entre nous.

En parlant ainsi, le duc ouvre le médaillon qu'il tient à la main, il y jette les yeux... mais soudain un cri terrible sort de son sein, le portait glisse entre ses doigts, tombe et roula à ses pieds... La marquise y porte un regard avide, et découvre avec douleur la plus belle tête de femme qu'elle ait encore vue... Ernestine n'est point encore revenue de sa surprise, que le duc a ramassé le médaillon et l'a caché soigneusement dans ses habits. Alors il saisit la main de sa nièce, et, l'entraînant avec lui, il entre dans l'appartement du marquis.

Ce dernier venait de se réveiller, l'imagination encore pleine des songes pénibles qui l'ont assailli; son premier soin est de chercher le fatal portrait. Il a disparu !... Vandeuil se récrie !... rapide comme le vent qui porte la tempête, sa pensée envisage toute l'étendue des dangers qui l'entourent; il faut fuir, ou la mort et la honte... La croisée est ouverte, le jardin est désert, personne, au bruit, il va s'élancer; la porte s'ouvre, et le duc, la figure renversée, Ernestine le visage mouillé de pleurs, s'offrent à ses regards.

Petites Annonces

TARIF : la ligne . . . . . Fr. 0.40

Objets perdus

J'achète tous vélos s.pneu. 22, rue Ascension. 21292

MARIAGES

Industriel, âge mur, désire faire connaissance, en vue mariage, dame honorable.
Ecrire, lettre signée, M. L. 250, bur. journal. 21322

Dame 38 a., s.fam., b. de sa pers., car. gai, ay. com. et bel intér. dés. renc. Mr de 40 à 50 a., ay. av. ou b. pos. en v. mar. heur. Ecr. av. photo qui sera retournée, H.O., r. Van Lerius, 38, Anvers. 21275

ENSEIGNEM.

Professeur diplômé. — Homme de lettres, longue expérience. Méth. rap. et attrayante, *résult. surprenants*. Donne lec. franç., néerl., angl., allem. (préf. Cours minim. 10 él.). Tous trav. littér., histor., scientif., de rédact., de traduct., de documentation, de recherches et de revision. Prix très modérés. S'adresser : D. A. 552, bur. jl. 20746

DEM. D'EMP.

Jeune homme 19 ans, au courant du commerce et connaissant comptabilité et allemand, demande place, de préférence dans magasin de chaussures. — Ecrire : G. B., bureau du journal. 21182

Disponible gr. parties de viande fumée et saucissons, 1-2 wagons par semaine et une partie de pois verts. Ecrire R. V. 18, bur. journ. 21308

Sel 21092

Malgré la difficulté des arrivages, nous avons du **SEL FIN disponible.**
89, r. V. Artevelde

DISPONIBLE
au Compt. des Prod. Alimentaires
23, rue de Brabant, 23
Diff. savons, gr. quant. chocolat petit Hollandais, miel artific., 800 caisses pr emb. de 200 br. de savon, Crist de soude, jambons, lard et saucissons.
Vente en gros. 18550

DISPONIBLE
Haricots blancs
Ecrire : M. de G. 29, bur. du journal. 21198

SEL Fin et Gros
Grand stock touj. disp. Prix sans concurr. par 100 et 1,000 k. et wag.
36, rue Van Meyel
Bruxelles-Marit. 20536

CHAUSSURES

OFFRE SPECIALE

BOTTINES DAMES tiges tissu noir, galoches chevreau, bouts vernis, talons botte **16.75**

BOTTINES DAMES tige guêtre, empeignes vernies, talons botte **16.75**

PANTOUFLES FEUTRE semelles corde **1.45**

PANTOUFLES FEUTRE grosses semelles feutre **2.95**

PANTOUFLES poils de chameau semelles feutre et cuir **4.95**

Pour la Ménagère !!!
PIERRE PONCE en poudre, extra Indispensable pour le nettoyage le kilo **45c**

Grands Magasins TIETZ

Société anonyme. - Rue Neuve, Bruxelles 21306

Accoucheuse
Diplômée, 25 ans pratique. Pension, Consultations. Discrétion.
Médecin attaché à la maison
195 r. du Progrès (NORD) 195
20147

ACCOUCHEUSE
1re classe
25 ans de pratique
Ex-Interne des Hôpitaux
RETARDS
Consultations secrètes
Prix modérés
10, boul. du Midi, 10
BRUXELLES 19297

Accoucheuse
1er diplôme, 30 ans de pratique. Ex-directrice de Maternité. Pension à toute époque. Consultation. Discrétion. Retards. — Prix modérés.
Mme Vve De Visscher
91 rue de la Victoire, 91
Porte de Hal
BRUXELLES
Maison de confiance.

Accoucheuse
DIPLOMEE
Ex-interne d'hôpitaux
RETARDS
44 Rue de Parme 44
(Porte de Hal), BRUXELLES 19299

CABINET MEDICAL
19, r. de la Fraternité
(donne dans la r. de Brabant)
BRUXELLES-NORD
Voies Urinaires
606 Syphilis 914
Consultations :
De 8 h. matin à 8 h. soir ;
Dimanche de 8 à 12 h. 1108

Accoucheuse
dipl. 1re classe, 25 ans prat.
Ex-directrice Institut
Pension, cons., discrét.
Place enfants
Retards 16368
NOUVELLE METHODE
GARANTIE SANS DANGER
Prix : 10 Francs
Mme Gillion
106, r. Hôtel-des-Monnaies
(Porte de Hal) *Bruxelles*
Maison de confiance.

CABINET MEDICAL 11106
17 rue des Croisades
BRUXELLES-NORD
VOIES URINAIRES
Maladies secrètes
Urines troubles.
Maladies de la peau.
Trait. du Dr. Ehrlich.
Epilepsie. traitement nouveau. Maladies des femmes. *Consultations* :
Dimanche, de 8 à 12 h.
Lundi, de 10 à 7 h.
Mercredi, de 10 à 7 h.
Jeudi, de 10 à 8 h.
Samedi, de 1 à 8 h.

SAVON ESPERANZA

AVEC FACTURE "FREIGADE"

Gérard KONINCKX Frères

7, Vieux-Marché-aux-Grains, 9, BRUXELLES 19031

UN EVENEMENT COMMERCIAL

La plus grande charcuterie de Bruxelles est installée dans l'
Ancienne Brasserie de la Campine
c'est-à-dire :
44, Marché-aux-Poulets, près de la Bourse
Marchandises et prix défiant toute concurrence en viande fraîche, salée et fumée, saucissons, etc. — La maison accepte les commandes jusqu'à 10,000 kilog. à la fois.
VENTE EN GROS ET DETAIL - GROS - *Articles généraux d'Alimentation* -
Revendeurs, venez nous voir !!!

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX DE
Tous déchets Celluloid et de Films
Rouleaux de Phonographes
37, rue Royale-Sainte-Marie

Impuissance
Pilules régénér. du sens génital. Effet certain et rapide. Prix 5 fr.
PHARMACIE SPECIALE 65, rue Antoine Dansaert, Bruxelles
Envoi discret contre mandat. 16258

A ENLEVER DE SUITE 21052
500 kilos BOUGIES
QUALITE EXTRA
100 kilos Sacs à Café
22, rue Godefroid de Vreese

Demandez à votre Fournisseur

BLANCO

Qualité supérieure
LE MEILLEUR DES SAVONS EN POUDRE

USINES à ANVERS
BUREAUX :
Anvers : 12, rue de l'Amidon
Bruxelles : 46, pl. de Brouckère
Liége : 3, rue des Dominicains
15277

Dame sér. de b. éduc. dem. à tenir comp. à dame, au bes. gouv. mén., b. réf. Ecr. M.M. 181, r. du Progrès. 21293

OFFR. D'EMP.

On demande de suite une fille à tout faire.
Ecrire : Demey, 41, rue Guillaume Stock. 21323

Modes. 1re app. garnis. est dem., tr. tte l'année. 27, rue Berckmans. 21309

Fine lingerie main dem. bon. ouvrières. R. de Tribune, 1. 21310

On dem. garçon emballeur. Se prés. dim. à 10 h. (E.C.), 18, r. Grand Hospice. 21311

MAISONS APPARTEM.

Chambres garnies à louer, non affich. 24, rue de la Bienfaisance, Nord. 21319

Pied-à-terre à louer, prix guer. Discret. 2, pl. Rouppe. 21224

Dame seule dés. appart. au 1er, 3 pl. pl. pied, mans., cave, mais. fermée, seule locataire, aggl. Brux., 30-35 fr. Ecr. C.V., bur. jl. 27255

10 minutes de la gare du Nord. — 960 fr. Maison rent., pas contrib. 39, rue Vanderlinden. 21257

ALIMENTAT.

SEL DISPONIBLE :
53, RUE MAGHIN, 53
LIEGE 21296

SEL DISPONIBLE. Grande quantité.
DE TABLE, toute 1re qualité. — Prix modéré. 21189
187-189, rue Gaucheret.

SEL
Disponible 30,000 kil. par 100 et 1600 kil. En vrac par wagon, bonnes conditions. 17, r. Adolphe Lavallée. 21208

CAPITAUX COMMERCES
CINEMA
On demande personne voulant s'intéresser dans aff. cinéma populaire. Ecr. M. E. 17, bur. journ. 21307

OCCASIONS Vente, Achat

Magnifique garniture en hermine : manchon, pélerine et parements, valeur 500 francs, à vendre 225 francs. Prendre adr. bureau journal. 21215

On dem. achet. draps de lit, buffet cuisine, bon état. K. A. bur. journ. 2.233

On desire acheter d'occ. machine à écr. SMITH I, n. 10 ou CONTINENTAL Ecr. X. X. 10. bur. jl. 21034

Cuisinière émail. blanc, nickel., flam. renv., à v. d'occ. 50, r. d. Alexiens. 21327

Beau couvre-lit brodé à vendre. Ecr. Lili, bur. jl 21312

FOURRURES
Occasion exceptionnelle ! Magn. garniture Stenags, neuve, long. 2m50, larg. 0m30, coûté 850 fr., à vendre 375 fr. Prendre adr. bureau journal. 21057

DIVERSES

DAME vend cadeaux. 15, r. de la BIGORNE, S. 1 r. (pl. St-Jean). 20475

SUIS ACHETEUR de
SAVONS HOLLANDAIS
en briques
par n'importe quelle quantité.
Ecrire P. B., bur. jl. 21192

Savon gras aussi économique que l'ancien. fr. 2.50 le kilo. 54, rue des Vierges. 20577

66 AU Rue Godefroid de Bouillon **66**
se trouve un grand choix d'articles pour
Modes Blouses Lingerie
Prix sans concurr. 21419

10.000 k. savon mou extra à vendre, 1 fr. le k., av. Freigabe. 187, r. Brogniez. 21231

Suis acheteur fortes parties ALLUMETTES soufrées et paralinées. Faire offres : D. F. C., Publicité Decerf, Bruxelles

ACHAT
Bouteilles vides
plus haut prix. — Ecrire : 11, Rue Béguinage. 21283

On désire acheter toute quantité **Cigarettes Marque GENTRY** bout or
Ecrire M. B. V., bur. journal. 21194

9,999 Balais
ancien système, 60 cent. pièce, réduction par douzaines. — 13, Rue de la Violette, Bruxelles. 21314

Achat de vieux papier

Achat de vieux papier, de toutes sortes, au prix le plus élevé. La meilleure occasion de gagner de l'argent en se débarrassant de n'importe quelle espèce de papier. Argent de suite. On se rend à domicile pour n'importe quelle quantité.

17525

Ecr. : Boîte postale
304, Bruxelles-Centre

Savons en Poudre
pour lessiver. 18588
POUDRE de savon et STICKS pour **COIFFEURS**
Savon de Toilette "PERLE D'IRIS"
Vins, Cognacs, Champagnes
Aug. STEVENS
71, boulev. Léopold II, BRUXELLES

ALLUMETTES (500 caisses)
Parafinées et Soufrées 21044
A VENDRE —o— PRIX AVANTAGEUX
Cristaux de Soude, Poudre de Savon
51, Boulevard Jamar, 51

Maladies secrètes
REINS - VESSIE
Les capsules blanches du Dr Davidon guérissent radicalement sans injections, sans inter. du trav. à tout âge et chez les deux sexes toutes les maladies et inflamations des VOIES URINAIRES, REINS ET VESSIE. Jamais aucun insuccès, même dans les cas les plus anciens et désespérés. La boîte de 60 capsules : 3 francs. — Dépôt à Bruxelles : Van Renterghem, 15, rue des Croisades ; CHARLEROI : Lefèvre, 63, rue de Marcinelle ; LIEGE : Goossens, 104, rue de la Cathédrale ; ANVERS-ANTWERPEN : Breedenraedt, 2, Charlottelei ; De Beul, apothicker, 57, Nieuwstraat ; GAND : De Moor, apothicker, 38 Brugstraat. 14307

Marchandis. avariées par l'inondation. J'ach. tr. cher. 187, r. Brogniez. 26340

Glands touraillés. 3,000 kil. à vendre. Ecr. X. 12, bur. jl. 21313

Danse artiste vend Phonographe. 6, r. Merinos. S. 2 f. 20015

Juliana Soda
15 francs
la caisse de 100 paquets
97, r. Piers 21247

DETECTIVES
Renseignements Surveillances Séparations Divorces Enquêtes - Vols
Agence "LUX"
56, rue de Laeken
BRUXELLES 20761

ACHAT DE 23714
Vieux Dentiers
57, rue de la Couronne.

Torchons
VENTE et ACHAT
de quantités autorisées
22, r. Godefroid de Vreese, 22
Schaerbeek-Bruxelles
26333
Trams 72-74
et Economiques gre Rogier

225 kil. Pulpes de Cerises
à vendre. 21320
15, r. de la Constitution.

VERRES pour couches, serres et toitures. — Franco par grandes et petites quantités. — Ecrire : Verreries de la Réunion, JUMET. 21215

PIERRE-PONCE en poudre
qualité extra. — Prix avantageux. — Ecrire ous'adres. 25, r. Godefr. DeVreese (Son. 3 fois), Schaerbeek. 20771

DAME vend riches TABLEAUX 74, rue de l'Enseignement, entre-sol (entrée dir.). 21276

AUTO Pipe 12 x 15 HP. livraison, bas prix. — 17, rue de Parme. 21321

MEDICAUX

Accoucheuse
2 diplômes de 1re classe
RETARDS
Nouvelle Méthode gar. sans danger
Médecin attaché à la maison
PRIX MODERES
96, Rue Gallait (pl. Liedts) Schaerbeek-Bruxelles
Trams : 18128
7, 8, 11, 50, 53, 54, 56, 82

DENTS REPARATIONS
2 fr. R. Philomène, 36, Schaerbeek. 21276

Accoucheuse
DIPLOMEE 1re cl.
Ex-interne d'hôpitaux
RETARDS
Consultat.-secrètes
Pens. à t. époque.
Méd. att. à la Maison
88 Rue de la Victoire **88**
(Porte de Hal), BRUXELLES

Accoucheuse
1er DIPLOME
20 ans de pratique
PENSION 17407
Consultation | Discrétion
Retards
Nouvelle méthode garant. sans danger. Prix modérés.
Rue de Cologne, 164
Place Liedts, Bruxelles
Trams : 7-8-11-50-53-56-82

Accoucheuse
diplômée 1re classe.
Pension. Consultation.
Retards. Trait. 10 fr.
109 Rue du Fort
(Porte de Hal) 20491

Accoucheuse 17241
3 diplômes 1re cl., France et Belgique. Ex-int. des hôp.
Consultations secrètes à toutes époques
RETARDS
Nouv. méthode garantie sans danger
14, place des Martyrs
(don. rue Neuve, Brux.)

ACCOUCHEUSE
2 diplômes de pr. classe
Prix modérés
Consultations
60, rue de Thy
(Porte de Hal). 14628

Accoucheuse
Dipl. 1re cl. gr. distinction
Ex-directrice maternité.
Cons. à toutes époq.
Pens. prix mod.
Retards
Mme PIRE
19, Rue St-Lazare
Bruxelles-Nord.
(Tr. 59, 60, 61). 20135

Cristaux de Soude
DISPONIBLE : 20,000 kilos 21273
à 36 francs
Comptoir Hollandais 28-30, avenue du Midi - BRUXELLES -

DIAMANT BRILLANT
LES MEILLEURS MANCHONS POUR GAZ
ACCESSOIRES POUR GAZ & ELECTRICITE
Vente en Gros 87 Rue de Brabant Bruxelles

Esperanza Zeep

Facture FREIGADE
Savon de Ménage en briques
37, rue Royale-Ste-Marie
Trams : 1, 2, 3, 8, 11, 59, 60, 61, 72, 74

"ROBIJN" VÉRITABLE | **Sel de Soude** HOLLANDAIS 1 paquet vaut 3 kilos de cristaux 21263 | **Hollandsche Waschvrouw**
Comptoir Alimentaire et Industriel 63, rue des Chartreux, 63 BRUXELLES
GROS et DETAIL **Sunlight - Stuivers** VENTE - ACHAT

Imprimerie Internationale, 9, rue Ruysdael.